



La voix de Réal

Réal Caouette n'est pas tout à fait mort. Il revivra au cours de la campagne pour venir au secours de son fils Gilles, qui lui a succédé aux Communes. Et ce sont ses discours les plus nationalistes qu'on entendra.

Les frontières de la peur...

Accusant le premier ministre Trudeau de vouloir faire peur aux Québécois, le créditiste Fabien Roy lui a demandé de préciser sa déclaration voulant que les frontières du Québec pourraient être modifiées dans l'éventualité d'une séparation.

Petit repos

Le premier ministre Pierre Trudeau s'est reposé hier et aujourd'hui. Samedi, il avait fait face à deux groupes de chahuteurs et s'en était bien tiré.

Clark Crédit d'impôts et chômage

l'express

Selon un sondage de CTV, les libéraux mènent au Canada et au Québec, mais sont devancés par les conservateurs dans toutes les autres provinces.

Broadbent \$3 milliards de promesses

Le Saguenay

La venue de trois des quatre chefs de parti a suscité bien peu d'intérêt au Saguenay la semaine dernière.

le match



— pages A 8 à A 10 et C 8

Dief: le passé

Jean PELLETIER, qui a rencontré John Diefenbaker, nous dit qu'il vit surtout dans le passé et qu'il se montre aussi dur pour Clark que pour Trudeau.



la presse

LE PLUS GRAND
QUOTIDIEN
FRANÇAIS
D'AMÉRIQUE

MONTREAL,
LUNDI, 30 AVRIL 1979,
95e ANNÉE, no 100,
60 PAGES, 4 CAHIERS

25 CENTS

ABONNEMENT LUNDI AU SAMEDI \$1.75

METEO

Ciel variable
Minimum: 6 Maximum: 12
Demain: Averses
Détails à la page A 2

La session prolongée jusqu'au 28 mai

L'UQAM rouvre ses portes

par Francine OSBORNE

A la suite de la décision du conseil d'arbitrage de rediger la convention collective entre l'Université du Québec à Montréal et ses chargés de cours, la grève de ceux-ci a pris fin et l'université reprend ses activités dès aujourd'hui.

Tout le personnel de l'UQAM retourne au travail aujourd'hui, tandis que les étudiants sont convoqués à leurs cours demain,

aux heures et dans les locaux habituels.

C'est jeudi soir que le conseil d'arbitrage, réclamé par l'UQAM le 28 mars, c'est-à-dire trois semaines après le début de la grève des chargés de cours le 6, décidait de rediger lui-même le contrat collectif de ces professeurs-pigistes.

Un porte-parole de l'UQAM, Françoise Talbot, a précisé à LA PRESSE que l'université se con-

forme strictement aux normes de la Loi 45 en ce qui a trait à la reprise des activités des chargés de cours: les conditions seront les mêmes que celles prévalant avant le conflit de travail. «Il ne peut donc être question de protocole de retour au travail», déclare le communiqué émis par la direction.

Quant à la session, qui devait prendre fin le 23 avril, elle est prolongée, du 1er au 28 mai.

Par conséquent, les chargés de cours, dont les contrats individuels ont expiré le 20 avril, se voient offrir un nouveau contrat pour quatre semaines d'enseignement rémunéré au même tarif qu'avant le conflit, plus \$125, un montant forfaitaire versé en compensation pour la consolidation de la session prolongée.

Les professeurs réguliers, qui sont payés à l'année, reprennent

tout simplement leurs fonctions, tout comme les employés de soutien réguliers. Chez les employés de soutien surnuméraires, il n'y a pas eu d'entente, mais l'UQAM propose à ceux qui avaient plus de 60 jours de travail en 1978-79 un montant forfaitaire égal à deux semaines de prestation, à la condition qu'ils travaillent un minimum de deux semaines après la reprise des activités.

— Voir UQAM en page A 6

Six mails nocturnes à Montréal

A compter du vendredi soir 25 mai, et pour une période de quatre mois, six rues achalandées du centre-ville de Montréal seront fermées tous les soirs à la circulation jusqu'à l'aube, soit de 18h30 à 7h30, pour favoriser la vie collective et humaniser des secteurs fortement fréquentés. Denis MASSE, qui nous parle des quartiers choisis, ajoute que l'administration de Montréal verra à l'embellissement et à l'amélioration du mobilier urbain de onze autres rues de la métropole. L'expérience promet sans doute des changements dans la vie nocturne de la ville et, en même temps, elle satisfait les commerçants des secteurs visés qui ne voulaient pas que leurs rues soient fermées à la circulation automobile en permanence. Mais tout le monde n'est pas content. Quatre étudiants en urbanisme s'opposent au principe des «mails nocturnes» et s'en sont expliqués également à Denis MASSE.

— pages C 1 et C 2

L'ordinateur fait l'habit

— page C 3

édito

Victoire du français au Manitoba

par Vincent PRINCE

— page A 4

sommaire

Arts et spectacles
— Informations: C 6 à C 9
— Horaires: C 9
Bandes dessinées: B 13
Décès, naissances, etc.: D 13
Économie: D 1, D 2
Êtes-vous observateur?: D 8
FEUILLETON:
— «Un jardin de roses»: D 5
Horoscope: B 13
Jardins et maisons: D 11
Le monde: C 10, C 11
Les échecs: A 6, A 7
Les élections: A 6, A 8 à A 10
Mon oeil sur Montréal: C 2
Mots croisés: B 13
Petites annonces: C 12, C 13
D 3 à D 12
Plaisirs: B 12
Sports: B 1 à B 12
Vivre aujourd'hui: C 1, C 2



photo Armand Trolier, LA PRESSE

Louise Martel, Miss Montréal

par Jean-Paul SOULIE

Enfin une campagne électorale de terminée! Le vainqueur connu depuis hier soir, c'est une jeune femme, mais c'était prévu puisqu'il s'agissait de conquérir le titre de Miss Montréal 79. Et la gagnante est Louise Martel, une grande fille aux longs cheveux blonds.

Jusqu'à la dernière minute, il était bien difficile de prévoir qui l'emporterait. Les seize finalistes étaient toutes aussi jolies les unes que les autres. C'est sans doute les tests de personnalité qui ont fait la différence.

Les questions étaient presque toutes destinées à faire expliquer par les concurrentes qu'elles ne se prenaient pas pour des objets et que, bien sûr, le vieil adage «sois belle et tais-toi» ne

— Voir MISS en page A 6

A Toronto, Clark déçoit et le NPD compte en profiter

par Rhéal BERCIER
de notre bureau de Toronto

TORONTO — Le sentiment anti-Trudeau persiste et est contagieux. Joe Clark n'a pas réussi à cristalliser ce vote de mécontentement à son avantage et c'est Ed Broadbent qui pourrait en bénéficier.

C'est la perception qui se dégage d'opinions recueillies cette semaine par quatre journalistes de LA PRESSE auprès de Torontois de tous les partis et de toutes les origines et de toutes conditions.

Après avoir sillonné la région de Toronto pendant une semaine, quatre journalistes de LA PRESSE, Rhéal Bercier, Pierre Bellemare, Claude Piché et Yves Leclerc font le point sur cette région où, selon plusieurs, se «jouera» l'élection. — page A 8

On constate que la crédibilité du chef conservateur est mise à rude épreuve à mesure que l'on se rapproche du 22 mai.

Une atmosphère fiévreuse de mécontentement prévaut à Toronto. Ceux qui sont contre le chef du Parti libéral ne voient pas en Joe Clark un successeur aussi qualifié que le premier ministre pour administrer le pays et régler les graves problèmes d'inflation, de chômage et encore moins d'unité nationale.

Conséquemment, plus l'on se rapproche du scrutin populaire plus Trudeau voit grandir son leadership et reconnaître ses talents de

— Voir TORONTO en page A 6



Gilles Villeneuve

Villeneuve en arrache

Gilles Villeneuve a connu une journée miserable, hier, au Grand Prix d'Espagne pour terminer en septième place. Le vainqueur Patrick Depailler a ainsi rejoint Villeneuve au premier rang du classement des pilotes. Malgré sa performance Villeneuve demeure le favori pour le Grand Prix de Belgique qui sera disputé dans deux semaines. Le réputé Jackie Stewart estime, par ailleurs, que Villeneuve n'a pas avantage à brûler les étapes.

A coups de circuit!

Menés à l'attaque par deux circuits de Gary Carter et un de Ellis Valentine, les Expos ont remporté une huitième victoire consecutive à domicile, un record d'équipe, en battant les Giants de San Francisco 7-5. Les Expos tiennent bon et ils partagent le premier rang de la section Est de la ligue Nationale avec les Phillies de Philadelphie. A compter d'aujourd'hui les Dodgers de Los Angeles seront les visiteurs au stade Olympique.

— page B 1



Gary Carter

22 MAI

Trudeau fait-il campagne?

TORONTO — La tournée de trois jours du premier ministre Trudeau en Colombie-Britannique la semaine dernière ressemblait à plusieurs égards à une journée de Joe Clark au Québec: beaucoup de temps perdu et un manque évident d'enthousiasme et de confiance.

En fait, M. Trudeau ne donnait pas l'impression d'être vraiment en campagne électorale, c'est-à-dire déterminé à profiter de tous les instants pour aller gagner des votes. Un peu comme si tout était déjà joué et qu'il aurait fait son deuil de la Colombie-Britannique, n'y faisant campagne que pour la forme.

Ainsi par exemple, personne n'a encore compris pourquoi le chef libéral amorçait rarement ses activités politiques avant midi, alors que le leader conservateur, lui, quitte généralement son hôtel à 8 heures pour commencer à rencontrer les électeurs vers 9 heures. Aucune explication non plus au fait que, mercredi, pour aller de Vancouver à Nanaimo, M. Trudeau et son groupe se soient imposés pres de deux heures de voyage sur un traversier pendant que son avion s'y rendait, vide, pour ramener tout le monde en fin de journée.

Certes, le site est extraordinaire et mérite amplement qu'on s'attarde à le contempler, mais ce n'est généralement pas en faisant du tourisme qu'on séduit beaucoup d'électeurs.

Les journalistes ont également été surpris par la nature des rassemblements auxquels M. Trudeau a participé et par le ton sur lequel il s'est exprimé. Pas de grosse assemblée, mais plutôt, à deux ou trois reprises, des rencontres avec des groupes de quelques centaines de partisans.

L'état de la nation

Presque partout, M. Trudeau a livré un discours terne, monocorde, professoral. Comme l'expose d'un chef d'Etat rendant paisiblement compte de l'état de la nation. Une nation, ma foi, en excellente condition, si l'on en croit M. Trudeau.

Au fond, a dit le premier ministre, il ne subsiste qu'un seul vrai problème au Canada, c'est celui de l'unité nationale qu'il est évidemment le seul à pouvoir résoudre pour peu que les électeurs de l'Ouest sortent de leur égoïsme et, pour une fois, pensent à l'ensemble du Canada.

Au total, cette semaine de campagne libérale a été étonnamment calme. Au point où on se demande maintenant si, lorsque M. Trudeau a déclaré qu'il passerait maintenant à la deuxième vitesse, il ne voulait pas dire rétrograder de la troisième à la deuxième.

Pierre GRAVEL

Autour du salon bleu

Jean-Talon: très important

Le premier ministre Lévesque ne se prononce pas sur l'issue de l'élection partielle d'aujourd'hui dans Argenteuil, mais il estime par contre que le scrutin qui se tiendra également aujourd'hui dans la circonscription de Jean-Talon est de la plus haute importance pour son parti et pour son gouvernement.

Interrogé, samedi, alors qu'il faisait du porte-a-porte pour la candidature de son parti, Mme Louise Beaudoin, le premier ministre a indiqué qu'il faudrait considérer comme un «severe avertissement» à son gouvernement toute mauvaise performance de son parti dans Jean-Talon.

Alors que l'objectif réel du PQ dans Argenteuil est de ne pas reculer par rapport aux résultats obtenus en 1976 (comme ça avait été le cas lors de l'élection partielle de Notre-Dame-de-Grace, en juin dernier), l'objectif fixé dans Jean-Talon, une des plus solides forteresses libérales depuis le début de la Confédération, est tout simplement de prendre le comté ou, à tout le moins, de talonner de très près le candidat libéral, M. Jean-Claude Rivest. Pour y parvenir, il faut dire que le Parti québécois a «mis le paquet» dans le comté: ainsi, encore samedi, toute une pleiade de ministres, dont MM. Jacques Parizeau et Pierre Marois, faisaient encore du porte-a-porte en faveur de la candidate péquiste.

Quel que soit le résultat du vote, M. Lévesque ne croit pas, cependant, qu'on devra y donner une quelconque signification référendaire. A son avis, le climat ne s'y est carrément pas

prêté tout au long de la campagne électorale.

Lévesque toujours populaire

Comme on a pu le constater samedi, le premier ministre Lévesque demeure un homme toujours très populaire auprès des foules. Descendu dans la rue à plusieurs endroits du comté de Jean-Talon pour serrer des mains et dialoguer avec les électeurs, M. Lévesque a reçu partout un accueil très chaleureux. Les vieilles madames lui demandant des nouvelles de son récent voyage de noces et des bambins l'appelant familièrement «René».

Tres à l'aise dans de telles circonstances, M. Lévesque a répondu aux vieilles madames qu'il n'y avait rien de tel qu'un voyage de nocces pour «retaper» un homme et qu'il se sentait dans une forme éblouissante. En plus de serrer des mains sur la rue, le premier ministre a visité de nombreuses boutiques, l'hôtel de ville de Sillery, un Cercle de fermiers (ou on lui a fait don à l'intention de la nouvelle Mme Lévesque d'un exemplaire du livre «Les recettes des fermières du Québec»), une brasserie, ainsi qu'une salle de quilles.

En bon communicateur qu'il est, M. Lévesque a voulu profiter de la présence des caméras de télévision pour réaliser un abat, mais il a dû se contenter, après avoir lancé deux boules, d'abattre trois quilles sur dix. C'est toutefois plus de chance que sa candidate, Mme Beaudoin, qui, — est-ce un présage de l'élection



Il y avait beaucoup d'activité dans la circonscription de Jean-Talon, samedi, alors que toutes les formations politiques y allaient d'un sprint final en vue du vote d'aujourd'hui. C'est ainsi que le premier ministre René Lévesque a croisé le député libéral Victor Goldbloom, ce qui a permis à un photographe de capter cette scène pendant qu'une électrice en profitait pour serrer la main de M. Lévesque.

d'aujourd'hui? — a lancé dans le dalot.

Encore l'indépendance

Même si le premier ministre Lévesque ne croit pas que la question de l'indépendance ait constitué un enjeu de l'élection partielle de Jean-Talon, tel n'est

cependant pas l'avis du candidat libéral dans cette circonscription, M. Jean-Claude Rivest qui, encore en fin de semaine, dans une dernière missive distribuée aux électeurs du comté, insistait pour dire que le scrutin d'aujourd'hui doit être une occasion «pour dire aux péquistes notre fierté d'être Québécois et notre fierté d'être Canadiens.» «Tout

au long de la campagne électorale, écrit M. Rivest, je vous ai dit quelles étaient mes convictions profondes sur l'avenir du Québec et du Canada alors que mon adversaire péquiste a tenté de vous cacher que son option, c'était celle de l'indépendance du Québec.»

M. Rivest, qui a toujours cru, tout au long de la campagne

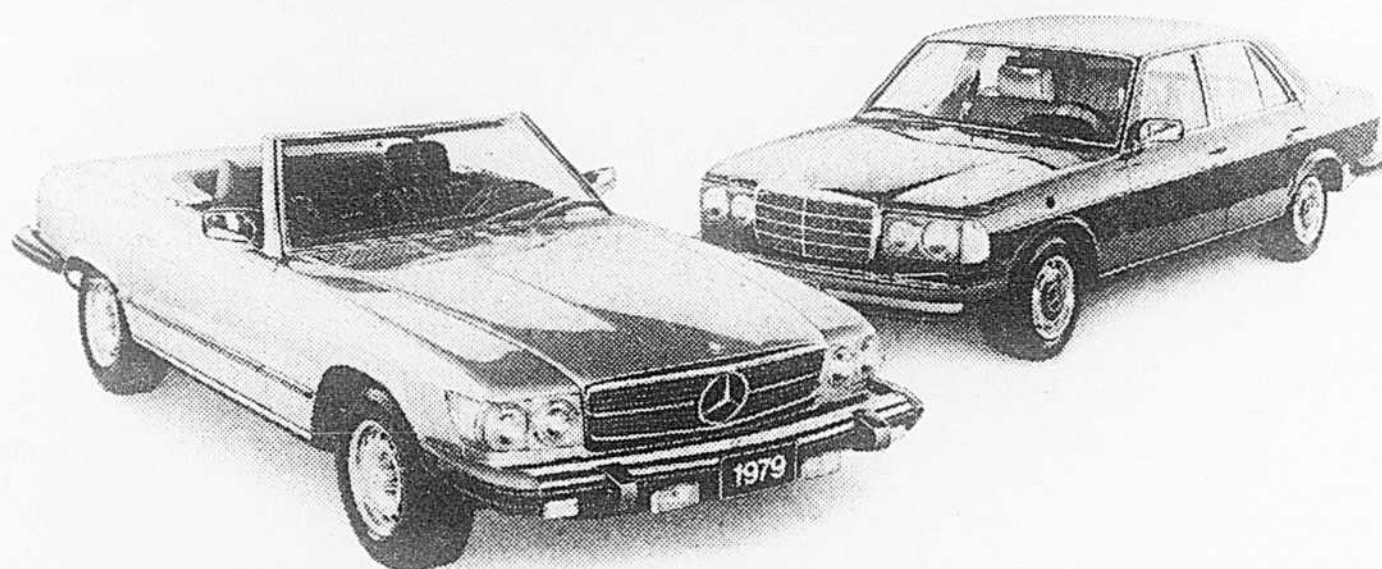
électorale, que ce thème pourrait lui valoir du succès auprès de l'électorat âgé et conservateur de Jean-Talon, termine sa lettre en disant: «Vous devez choisir un député qui, avec Claude Ryan, se fera, lors du prochain référendum, le défenseur de l'unité de notre pays, le Canada.»

Voter pour l'homme

Quant à ce bon Grégoire Biron, qui faisait lui aussi du porte-a-porte avec son grand frère Rodrigue, samedi, dans Sillery, il a terminé sa campagne électorale en distribuant un dépliant demandant aux électeurs de voter pour l'homme plutôt que pour le parti. Intitulé: «Etes-vous objectif?», le dépliant demande aux électeurs s'ils n'auraient pas l'idée de changer leur vote sachant que, s'ils sont élus, Jean-Claude Rivest se contentera d'aller applaudir son chef Claude Ryan, «le même Claude Ryan qui a incité les Québécois à voter PQ en 1976 pour ensuite s'emparer de la chefferie libérale et ignorer Raymond Garneau», cependant que Louise Beaudoin, quant à elle, «se battra pour la séparation du Québec et l'abolition des écoles privées, deux des buts avoués du PQ». «Faites le test, vous aurez des surprises...», clame le dépliant de celui qui aura probablement énormément de difficultés à ramasser plus de 10 p.c. du vote.

Pierre-Paul GAGNE

Vous pouvez gagner ces fabuleuses Mercedes-Benz...



... en un tour de clé!

Vous pouvez gagner* un des dix sedans Mercedes-Benz 240D en ouvrant votre premier compte d'épargne ou de chèques au Trust Royal.

Passez à une succursale d'épargne du Trust Royal et ouvrez un compte d'épargne ou de chèques, en faisant un dépôt d'au moins \$100; vous

aurez alors droit à essayer une clé dans les deux serrures-concours qui s'y trouvent. Si vous ouvrez

un compte d'épargne et, en plus, un compte de chèques, la caissière vous remettra une deuxième clé, pour tenter votre chance une nouvelle fois.

Si votre clé ouvre la serrure "Mercedes", vous gagnerez* un sedan diesel Mercedes-Benz 240D 1979, (valeur approximative au détail \$20,750).

Si votre clé ouvre la serrure "Dollar d'argent", la caissière vous la rachètera contre une pièce d'un dollar canadien.*

Cette clé ouvre obligatoirement l'une des serrures.

Entrez dans la course au Grand Prix!

Vous pouvez gagner à la fois une décapotable sport Mercedes-Benz 450SL et un sedan Mercedes-Benz 240D en faisant simplement des dépôts à votre compte d'épargne ou à votre compte de chèques du Trust Royal.

Chaque fois que vous faites un dépôt de \$100 dans l'un ou l'autre compte, la caissière vous remet un Bulletin de participation "Grand Prix" (jusqu'à concurrence de 50 bulletins par dépôt). Il vous suffit de remplir ce bulletin et de le glisser dans la boîte du concours, à une succursale d'épargne du Trust Royal.

Si votre bulletin est choisi lors du tirage du Grand Prix et si vous possédez à la fois un compte d'épargne et un compte de chèques au Trust Royal, avec un solde d'au moins \$100 dans chaque compte le 2 août 1979, vous gagnerez* la décapotable sport 450SL et le sedan 240D (valeur approximative au détail \$63,150)... simplement en faisant des dépôts à un compte d'épargne et à un compte de chèques du Trust Royal.

Si votre bulletin est choisi lors du tirage du Grand Prix et que vous ne possédez qu'un compte d'épargne au Trust Royal (ou qu'un compte de chèques), présentant un solde d'au moins \$100 le 2 août 1979, vous gagnerez* la décapotable sport Mercedes-Benz 450SL.

Venez dès aujourd'hui! Ce concours prendra fin le 30 juin 1979. Le tirage du Grand Prix aura lieu vers le 2 août 1979.

*A condition de répondre correctement et en temps limité à une question-épreuve (voir règlements).
**Les dollars d'argent canadiens sont en nickel à 100%.

En faisant tout simplement des dépôts à vos comptes d'épargne et de chèques au Trust Royal

Bureaux à:

Montréal,* Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, Saguenay/Lac St-Jean et Rimouski
* 17 bureaux pour mieux vous servir dans la région de Montréal. Pour renseignements appelez 876-2525.

LA MÉTÉO à Montréal

AUJOURD'HUI
Minimum: 6 Maximum: 12
Ciel variable

DEMAIN
Averses

au Québec

RÉGIONS	Min.	Max.	AUJOURD'HUI	DEMAIN
Abitibi	3	12	Ensoleillé	Neige
Outaouais	12	12	Ciel variable	Averses
Laurentides	12	12	Ciel variable	Averses
Cantons de l'Est	12	12	Ciel variable	Ciel variable
Mauricie	12	12	Ciel variable	Ciel variable
Québec	12	12	Ciel variable	Ciel variable
Lac-Saint-Jean	10	10	Ensoleillé	Ciel variable
Rimouski	12	12	Averses	Averses
Gaspésie	15	15	Averses	Averses
Baie-Comeau	8	8	Averses	Averses
Sept-Îles	8	8	Averses	Averses

au Canada

	Aujourd'hui	Capitales	Min.	Max.
Colombie-Britannique	Ensoleillé	Victoria	—	18
Alberta	Ensoleillé	Edmonton	—	8
Saskatchewan	Ensoleillé	Regina	—	8
Manitoba	Ensoleillé	Winnipeg	—	6
Ontario	Averses	Toronto	4	10
Nouveau-Brunswick	Averses	Fredricton	12	19
Nouvelle-Écosse	Averses	Halifax	8	14
Île-du-Prince-Édouard	Averses	Charlottetown	12	19
Terre-Neuve	Averses	Saint-Jean	12	19

si vous partez... aux États-Unis

	Min.	Max.		Min.	Max.		Min.	Max.
New York	14	14	Chicago	4	7	Nlle-Orléans	17	24
Washington	17	22	San Francisco	12	20	Miami	22	32
Boston	12	18						

vers les capitales

Amsterdam	6	—	Londres	5	—	Stockholm	5	—
Athènes	16	—	Le Caire	21	—	Sydney	18	—
Berlin	4	—	Lisbonne	12	—	Tokyo	12	—
Bruxelles	7	—	Madrid	9	—	Tunis	11	—
Casablanca	16	—	Moscou	11	—	Vienne	7	—
Genève	5	—	Paris	6	—	Varsovie	8	—
Hong Kong	23	—	Rome	8	—			

vers les plages

Acapulco	23	31	Bermudes	18	22	Nassau	20	31
Mexico	15	27	Barbade	24	30	Rio-de-Janeiro	22	—

la presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE L.T.E. 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2F 1K9. Seul la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Coursier de la deuxième classe» — Enregistrement numéro 14761. But de ce tour-presse.

TARIFS D'ABONNEMENTS

ABONNEMENTS	Payés d'avance
LIVRAISON A DOMICILE	
Lundi au samedi	\$1.75
Lundi au vendredi	\$1.25
Samedi seulement	0.75

ABONNEMENTS PAYS D'AVANCE

	Nombre de semaines		
par courriel Canada	13	26	52
Lundi au samedi	\$37.00	\$74.00	\$148.00
Lundi au vendredi	\$24.00	\$48.00	\$96.00
Samedi seulement	\$13.00	\$26.00	\$52.00

ÉTATS-UNIS — PAYS ÉTRANGERS

par courriel	13	26	\$2
Lundi au samedi	\$55.25	\$110.50	\$221.00
Lundi au vendredi	\$34.45	\$68.90	\$137.80
Samedi seulement	\$20.80	\$41.60	\$83.20

INFORMATION GÉNÉRALE

REDACTION	285-7272
EDITORIAL	285-7070
PROMOTION	285-7030
RELATIONS DE TRAVAIL	285-7100
PETITES ANNONCES (annonces classées)	285-7383

PETITES ANNONCES (annonces classées)

Commandes	285-7111
Publicité, annonces, etc.	285-7205
Pour changer ou annuler	285-7205

GRANDES ANNONCES

Détailants	285-7202
National, Télé-Presse, Vacances,	
voyages	285-7306
Carrières et professions, nominations	285-7320

COMPTABILITÉ

Grandes annonces	285-6892
Petites annonces	285-6901
Pour tout genre d'abonnements, nos bureaux	
sont ouverts de 8h à 19h30 (Samedi 8h à 16h)	
	285-6911

Peut participer au concours, tout individu de 18 ans ou plus. Vous pouvez obtenir tous les renseignements concernant le concours à la succursale d'épargne du Trust Royal la plus proche de chez vous. Il y a 31 clés gagnantes sur un total de 850,000 clés (dont 750,000 ont été distribuées dans des boîtes de foyers au Canada et 100,000 seront remises à nos succursales d'épargne).

Moïse apte à faire face à la justice

Mais voilà que ce règlement est contesté devant la Cour supérieure par nul autre qu'un ancien maire, M. Armand Nadeau. Cette affaire judiciaire peut prendre des mois à se régler. Entre-temps, force est de s'en tenir à la loi des cités et villes fixant les salaires au pro-rata de la population, ce qui donne un salaire annuel de \$23,037 au maire et de \$6,563 aux conseillers.

Moise a reçu du public, qui lui a écrit à l'hôpital psychiatrique de Québec, entre \$250 et \$300. Il aurait reçu, ainsi, plusieurs lettres de sympathie accompagnées de dons.

Ailleurs

Il n'y a pas que le sud du Manitoba qui soit dérangé par des inondations. Ainsi, la région de Sturgeon Falls, dans le nord ontarien est menacée, mais à une échelle moindre, par le débordement de la rivière du même nom, et 500 personnes ont été secourues. Le nord-ouest québécois pourrait se ressentir un peu de ces crues du nord-est ontarien. Quelques inondations de moindre importance sont également rapportées au Nouveau-Brunswick.

PROCHAIN TIRAGE:
27 mai 1979
Chaque billet
est valide pour
2 tirages.
Vérifiez les vôtres

éditorial

PAUL DESMARAIS
président du conseil d'administration

la presse

ROGER LEMELIN
président et éditeur

FERNAND ROY
vice-président exécutif

JEAN SISTO
éditeur adjoint

YVON DUBOIS directeur de l'information
MARCEL ADAM éditeur en chef

Victoire du français au Manitoba

La Cour d'appel du Manitoba vient de rendre une décision historique en ce qu'elle répare une injustice commise envers la minorité francophone de cette province, il y aura bientôt 90 ans.

Elle a, en effet, déclaré que la loi manitobaine de 1890 qui prohibait l'usage du français dans les cours de ce coin du pays était nulle et sans effet parce que contraire à la constitution.

L'article 23 de la loi constitutive de cette province, votée par le Parlement du Canada en 1870 et sanctionnée par celui de Londres en 1871, stipulait clairement que le français aussi bien que l'anglais devait avoir droit de cité, notamment devant les cours manitobaines.

En 1890, la législature de Winnipeg décida toutefois d'amender cette partie de sa constitution pour ne retenir que l'anglais comme langue officielle devant ses tribunaux.

En ce faisant, a conclu le plus haut tribunal de la province, le Manitoba dépassait le domaine de sa compétence. La loi constitutive du Manitoba étant une loi du Parlement impérial, seul celui-ci était habilité à y apporter un semblable amendement.

Cette opinion juridique était à prévoir, même si beaucoup de Franco-Manitobains n'osaient espérer une décision aussi claire. Elle était à

prévoir, surtout après les jugements de la Cour supérieure et de la Cour d'appel du Québec qui ont eu à se prononcer sur une question analogue dans le cas de la loi 101 ou Charte du français.

On se rappelle, en effet, que le juge en chef Jules Deschênes de la Cour supérieure du Québec, et qu'un banc exceptionnel de sept juges de la Cour du banc de la reine de notre province également ont unanimement déclaré ultra vires le chapitre 3 de la loi 101 portant, en partie, sur la langue des tribunaux.

Le juge Deschênes et les sept juges qui ont confirmé son point de vue en sont venus à la conclusion que le Parlement de Québec ne pouvait modifier de sa seule autorité l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui autorise l'usage des deux langues devant les tribunaux de la province. Or, l'article 23 de l'annexe constitutionnelle ajoutée lors de l'entrée du Manitoba dans la Confédération est copié à peu près textuellement sur l'article 133 de la loi originelle de 1867. Interprétant des articles semblables, il était assez normal que des juges, peu importe la province où ils siègent, en arrivent aux mêmes conclusions. Dans le cas du Québec, les amendements apportés par la loi 101 à l'article 133 de la constitution étaient

même moins radicaux que ceux apportés par le Manitoba par sa loi de 1890 à la clause 23 de sa loi d'incorporation.

Mais, qu'elle fut à prévoir ou non, cette décision des juges du plus haut tribunal manitobain doit être saluée comme une victoire de la démocratie. Elle n'a pas été facile à arracher, mais elle n'en est que plus précieuse. La bataille, en effet, commencée autour d'une banale affaire de contravention pour stationnement illégal rédigée uniquement en anglais, a connu toutes sortes de rebondissements pendant plus de trois ans, avant d'aboutir devant le plus haut tribunal de la province. Sans l'entêtement d'un simple citoyen de Saint-Boniface, M. Georges Forest, celui qui a contesté la légalité de la contravention unilingue et qui ne s'est jamais laissé rebuter par les obstacles de toutes sortes dressés sur sa route, l'injustice de 1890 n'aurait pas été corrigée.

Ce qui précède, évidemment, prend pour acquis que la Cour suprême (car tout le problème lui sera sûrement référé) corroborera le jugement de la cour manitobaine. Mais cette présomption n'a absolument rien d'exagéré.

Au fait, on est en droit de s'attendre à ce que le plus haut tribunal du pays non seulement confirme cette victoire mais la rende plus complète. Le tribunal manitobain, en effet, s'est

trouvé pris dans un dilemme qui l'a empêché de rendre une justice pleine et entière. Il a bien dit que le Parlement du Manitoba ne pouvait amender l'article 23 de la constitution de la province en ce qui concerne le bilinguisme devant les tribunaux, mais le même article prévoyait également que les lois de la province devaient être rédigées dans les deux langues. La Cour d'appel du Manitoba pouvait difficilement conclure à l'illégalité de toutes les lois adoptées uniquement en anglais après 1890, puisque la loi qui l'a créée elle-même était postérieure à cette date. Déclarer l'invalidité de ces lois aurait équivalu à reconnaître que la Cour d'appel n'avait pas d'existence légale et, donc, n'était pas autorisée à rendre jugement dans cette affaire.

La Cour suprême, elle, pourrait le faire. Elle pourrait le faire, évidemment, avec l'entente tacite que les autorités politiques canadiennes s'adressent à Londres pour obtenir de ce dernier qu'il régularise par voie d'amendement ce qui a été fait d'irrégulier au Manitoba de 1890 à 1979. L'amendement ne valant que pour cette période, cela signifierait qu'à partir de maintenant, le français devrait refaire son apparition non seulement dans les cours de justice mais aussi dans les textes de la loi au Manitoba.

Vincent PRINCE

bloc-notes

Une idée du citoyen Bourassa

À quelques reprises, depuis l'accident nucléaire de Harrisburg, aux États-Unis, M. Bourassa revient sur une idée qui lui semble chère: le Québec doit exploiter au maximum ce qui lui reste de potentiel hydro-électrique.

Cette idée n'est pas entièrement nouvelle chez lui puisque, comme Premier ministre, il avait poussé comme nul autre à l'exploitation des ressources de la Baie James. On sait d'ailleurs que ce projet est en bonne voie de réalisation.

Le principe qui guidait M. Bourassa était le suivant: quiconque possède des ressources hydrauliques serait idiot de ne pas les exploiter au maximum.

Ce qui s'est passé depuis lors, dans un univers qui demande constamment à être rassuré sur la régularité des approvisionnements en énergie, a plutôt confirmé la justesse de vues exprimées en 1971.

Plus que jamais, dit l'ancien Premier ministre, «l'hydraulique est la chance économique du Québec».

On peut penser que M. Bourassa reste simplement fidèle à un

vieux dada. Pourtant, c'est un fait certain que l'accident de Harrisburg confère un sens très actuel à son propos. Depuis le dérapage de l'usine nucléaire de Three Mile Island (Harrisburg), nos voisins sont en proie à la perplexité. S'ils renoncent à l'énergie nucléaire, ils risquent de rendre la pénurie d'électricité inévitable; s'ils maintiennent en marche toutes les installations existantes (plusieurs usines), les risques de nouveaux désastres ne sont nullement imaginaires.

Le besoin d'énergie existe. Le client est là. Il peut payer. Le client, il est aux États-Unis, peut-être aussi dans d'autres provinces du Canada. Alors, dit M. Bourassa, pourquoi ne pas prendre toutes les dispositions pour saisir l'occasion d'un si bon marché?

On peut, poursuit-il, mettre au point des formules de financement dispensant le gouvernement de «s'impliquer comme il le fait actuellement pour la construction des barrages.»

Minimise-t-il les obstacles d'ordre financier et technique quand il dépeint le Québec dans le rôle de grand pourvoyeur d'électricité? Je ne sais pas. Mais les retombées économiques seraient

sûrement favorables. M. Bourassa rappelle qu'il y aura 17,000 travailleurs sur les chantiers de la Baie James cet été.

Une partie de l'opinion, difficile à évaluer, s'opposerait peut-être à ce que soit dévié vers l'étranger le produit de nos richesses naturelles.

Mais du moment que la satisfaction de nos propres besoins en électricité est assurée, il y aurait avantage à explorer les possibilités de l'exportation. Nous aurions tout intérêt à définir nous-mêmes les règles de ce trafic, sans attendre que d'autres le fassent à notre place, et pas nécessairement pour le plus grand bien du Québec.

Quand les Américains ont le pressant besoin d'une richesse naturelle, ils trouvent invariablement les moyens de se procurer. Ce n'est pas dans la panique d'une grave pénurie aux États-Unis, dans l'impréparation, dans le climat de marchés hâtivement bâclés que le Québec obtiendrait les meilleures conditions. Il vaut donc mieux y penser tout de suite.

Le citoyen Robert Bourassa a inscrit à l'ordre du jour une question importante.

Guy CORMIER



Droits réservés

Que vaut la nouvelle promesse des libéraux?

par Mario-Josée DROUIN

LES BONZES de la mode nous présentent des robes tout feu, tout charme. Ligne mince, nouvelles robes fluides, jupes fendues. Des strass, des perles et surtout des paillettes et des idées pour briller. Parce que les paillettes sont des pièges à lumière. Elles constellent les robes comme mille petits diamants, font de grands effets, miroitent grâce à leurs reflets changeants, irisés et colorés.

Décrivait-on la mode printanière et estivale ou les promesses électorales?

Voilà qu'apparaît une nouvelle star au firmament de la mode électorale: le programme Trudeau d'incitation à l'achat d'actions. Le premier ministre Trudeau prometait la semaine dernière des avantages fiscaux aux contribuables qui achèteraient des actions émises par la compagnie pour laquelle ils travaillent.

Ce nouveau plan se veut une mesure de rechange au régime existant d'épargne-retraite. Le régime enregistré d'épargne-retraite (REER) permet au contribuable canadien de déduire dans le calcul de son revenu imposable les montants versés dans un régime d'épargne-retraite. 20% du revenu peuvent ainsi être déduits jusqu'à concurrence de \$5,500 pour celui qui ne participe pas à un autre plan de pension privé et \$3,500 pour celui qui y participe. Le premier ministre Trudeau veut maintenant rendre également admissibles des déductions pour l'achat d'actions de

l'entreprise pour laquelle on travaille. Les déductions totales restent les mêmes; le programme Trudeau ne fait qu'offrir un nouveau moyen de s'en prévaloir. Comme les paillettes cousues aux robes de l'an dernier, la coupe ne change pas mais on y ajoute un soupçon de fantaisie. Et comme les nouvelles jupes, les fentes sont nombreuses.

Fort plus modeste que le régime d'épargne-actions proposé par monsieur Parizeau, le mois dernier, le plan Trudeau présente toutefois des difficultés semblables.

D'abord, la somme des contributions versées à un régime enregistré d'épargne-retraite et à l'achat d'actions ne doit pas dépasser les limites actuelles. Il reste donc une marge de manoeuvre assez faible pour permettre aux contribuables de bénéficier du nouveau programme. L'achat d'actions ne viendra-t-il pas tout simplement faire concurrence aux régimes enregistrés d'épargne-retraite?

D'autant plus que ce nouveau programme est plus susceptible d'aider les contribuables à revenu élevé que ceux à revenu moyen ou à faible revenu. La flambée des prix, les coûts du logement grugent déjà une bonne partie des revenus des petits contribuables de sorte qu'il leur en reste très peu pour acheter des actions. Monsieur Parizeau, en proposant son régime épargne-actions, a reconnu qu'il s'agissait là d'une mesure qui visait surtout les contribuables à revenus élevés. Rien de nécessairement mauvais à cela. Au contraire. Mais il faut reconnaître que le plan Trudeau rejoint aussi, en majeure partie, le même groupe de contribuables.

Par ailleurs, cette nouvelle mesure ne s'appliquerait que dans le cas où l'employeur émet des actions. Sont exclues, par exemple, les filiales à part entière d'entreprises étrangères. Les contribuables travaillant pour des entreprises privées ou familiales qui n'émettent pas d'actions ne pourront pas profiter du programme. On pense par exemple aux employés de La Presse, de la Société Eaton, de la Canada Steamship Lines ou ceux qui travaillent pour une foule de petites entreprises, serveurs ou serveuses dans des restaurants, employés du secteur public. Entre autres choses, on peut s'attendre à ce que le nouveau programme suscite des revendications syndicales dans plusieurs entreprises qui n'émettent pas d'actions.

Par contre, cette idée d'accroître la participation des employés dans la propriété des entreprises qui les emploient est souvent avancée comme une solution aux tensions dans les relations de travail. Prônée depuis longtemps par Louis Kelso, aux États-Unis, et plus récemment par l'influent sénateur Russell Long, président du comité du Sénat américain sur les finances, et répandue en Europe par le Danois Ota Sik, elle se veut un moyen d'assurer une plus grande démocratie industrielle. Si les employés détiennent un intérêt financier dans l'entreprise de leur employeur, ils veilleront, prétend-on, eux aussi à la bonne marche des affaires. Se pourrait-il que le plan Trudeau, aussi bien soit-il pour le moment, soit précurseur de telles politiques économiques? Doit-on compter là-dessus pour régler nos problèmes de relations de travail?

D'abord il faut reconnaître que par

leurs fonds de pension, les employés détiennent déjà une part de propriété dans plusieurs entreprises. On incite maintenant l'employé à investir une partie de son épargne dans l'entreprise qui l'emploie. C'est donc dire qu'il accroît sa dépendance de cette entreprise; non seulement en dépend-il pour son emploi et par le fait même pour son revenu présent mais, de plus, il y relie, en partie, son avenir financier. On l'encourage à mettre plusieurs oeufs dans le même panier. Une garantie d'une plus grande paix industrielle? Qu'advient-il si, une année, les profits de la compagnie diminuent et la valeur des actions tombe? Peut-on être certain que les employés-actionnaires travailleront, le coeur joyeux, à corriger cette situation? Ou deviendront-ils des «capitalistes» mécontents? Et si la faillite devait frapper l'entreprise, l'employé y perdrait non seulement son emploi mais aussi une partie de ses épargnes. Que serait-il arrivé à ces employés de compagnies de textiles qui ont fermé leurs portes, aux employés de Melchers ou de Dupuis Frères?

Il est bon d'encourager les Canadiens à investir dans l'appareil productif du pays. Mais de là à limiter ces investissements aux sociétés qui les emploient, c'est beaucoup plus fragile.

Et depuis quand la propriété par les employés ou même la nationalisation garantissent-elles de meilleures relations ouvrières? La Grande-Bretagne ne subit-elle pas ses plus grandes difficultés dans des industries nationalisées? Et en France, la société Renault n'est-elle pas un nid de troubles syndicaux? Penser qu'un changement de ce genre

puisse nous assurer de meilleures relations de travail c'est ignorer la complexité des relations humaines. C'est comme penser qu'un mariage heureux ne dépend que de changements à apporter ici et là au code civil. Voilà pour la question de la paix industrielle.

Pour ce qui est du problème de la disponibilité de capitaux d'investissement, il est vrai que les investissements restent faibles au Canada depuis ces dernières années. L'inflation gruge une partie des profits des entreprises et les épargnes des Canadiens. L'inflation alimente également les hésitations des investisseurs qui craignent de s'engager dans des projets à long terme qui risquent de devenir plus coûteux. Et c'est peut-être là une des plus importantes entraves à l'investissement. L'électorat canadien a identifié l'inflation comme le plus important problème auquel le Canada doit faire face. Les partis politiques n'en parlent qu'indirectement sans vraiment discuter des choix fondamentaux.

Le plan d'achat d'actions que nous propose le premier ministre Trudeau ne contribue pas à la solution de nos problèmes fondamentaux. Il ne fait que répondre à la proposition Clark qui voudrait éliminer l'impôt sur les gains de capitaux réalisés sur l'achat d'actions d'entreprises canadiennes.

Pleins feux sur les paillettes! Bien sûr, elles scintillent comme des étoiles. Mais le jour venu, il arrive souvent qu'elles font place aux nuages.

Il est à souhaiter qu'au cours du prochain mois les hommes politiques cherchent moins à nous éblouir qu'à réellement améliorer notre sort.

À moins d'un revirement imprévu

Le Tournoi de Terre des Hommes est déjà considéré comme un triomphe soviétique

par Camille COUDARI
collaboration spéciale

A moins d'un revirement de dernière minute aussi spectaculaire qu'imprévu, le Tournoi de Terre des Hommes peut d'ores et déjà être considéré comme un triomphe soviétique. Après 11 rondes, Tal présente l'impressionnante fiche de 9½-1½, et sera probablement rejoint aujourd'hui par Karpov, si ce dernier perd

contre Larsen et annule contre Portisch dans ses deux parties ajournées.

Une moyenne de plus de 66% dans une épreuve où la norme de grand maître est seulement de 50% (d'après les règlements de la Fédération Internationale, un score de 9½ sur 18 dans cette épreuve de catégorie 15 équivaut à un résultat digne du titre de grand maître) représente une performance exceptionnelle. Les Soviétiques espéraient sans doute qu'un de leurs représentants parviendrait à la réaliser. Le fait que deux d'entre eux y soient arrivés doit les ravir.

On objectera peut-être que le manque de forme du troisième représentant soviétique, Spassky, porte une ombre au tableau, mais en réalité, c'est tout le contraire. Spassky ne vit plus en URSS depuis plusieurs années, et nul doute que son affaiblissement sera justement attribué au fait qu'il ne bénéficie plus des conditions idéales qu'offre son pays d'origine au joueur d'échecs professionnel.

Si Karpov possède maintenant de bonnes chances de rattraper Tal, il en a peu, par contre, de le dépasser. Dans sa partie contre Larsen, il accuse un désavantage matériel considérable (deux tours contre dame et quatre pions). Il est possible, en fait, que le champion du monde n'ait fait trainer la lutte jusqu'en ajournement que pour ne pas avoir, vendredi soir, à abandonner devant une foule prête à chaleureusement applaudir son adversaire. Il ne faudrait donc pas s'étonner si Karpov baisse pavillon sans même reprendre le combat (il lui suffit d'avertir l'arbitre Gligoric).

Par contre, devant Portisch, il ne court aucun danger, et il a le choix entre pratiquement forcer la nulle, ou jouer au chat et à la souris. Il faut signaler ici la savante stratégie de tournoi dont a fait preuve Karpov dans cette partie. La position est presque nulle à cent pour cent (même si le Soviétique jouit d'un léger avantage). Mais Portisch a une autre partie (contre Larsen) à terminer aujourd'hui. Il n'a donc pas tellement de temps à consacrer à l'étude de sa position contre Karpov, et c'est certainement la raison pour laquelle ce dernier a choisi d'ajourner au lieu de conclure la nulle hier soir. Il n'a absolument rien à perdre, tandis qu'une deuxième partie en suspens (toute nulle soit-elle) ne peut que fati-

guer davantage les nerfs de Portisch. De la guerre psychologique raffinée.

Malgré le petit «accident» contre Larsen, Karpov a très bien joué depuis ses deux victoires un peu chanceuses contre Kavalek et Ljubojevic en 8e et 9e rondes. L'attaque qu'il a menée, en 11e ronde, contre Timman a été superbe. Les spectateurs ont été ravis de voir, pour une deuxième ronde de suite, un sacrifice de pièce en h2: Tal en avait fait autant contre Spassky en 10e ronde. Ces deux parties sont d'autant plus remarquables que, jusqu'à présent, les Blancs ont largement dominé les Noirs dans ce tournoi (remportant à peu près les trois quarts des parties décisives).

Timman-Karpov: 1.e4 Cf6 2.Cc3 e5 3.Cf3 Cc6 4.e3 Fe7 5.d4 exd4 6.Cxd4 0-0 7.Cxc6 bxc6 8.Fe2 d5 9.0-0 Fd6 10.b3 De7 11.Fb2 dxc1 12.bxc4 Tb8 13.De1 Cg1 14.g3 Te8 15. Cd1 Cxh2 16.e5 Cxf1 17.exd6 Cxg3 18.fxg3 Dxd6 19.Rf2 Dh6 20.Fd1 Dh2 21.Rel Dxc3 22.Rd2 Dg2 23.Cb2 Fa6 24.Cd3 Fxd3 25.Rxd3 Tad8 26.Ff1 De1 27.Rc3 e5 28.Fxc5 De6 29.Rb3 Tb8 30.Ra3 Te5 31.Fb4 Db6 0-1.

Spassky-Tal: 1.d4 Cf6 2.c4 e6 3.Cf3 b6 4.e3 Fb7 5.Fd3 d5 6.b3 Fd6 7.0-0-0-8. Fb2 Cbd 7.9.Cbd2 De7 10.Tac1 Tad8 11.De2 c5 12.exd5 exd5 13.dxc5 bxc5 14.De3 Tfe8 15.Tfd1 d4 16.exd4 exd4 17.Da5 Ce5 18.Cxe5 Fxe5 19.Cc4 Td5 20.Dd2 Fxh2 21.Rxh2 Th3 22.Rg1 Cg1 0-1.

UQAM

SUITE DE LA PAGE A 1

Au sujet du retour au travail de ses membres, le Syndicat des chargés de cours de l'UQAM accuse l'université de vouloir «négocier individuellement la remise sous contrat de chaque chargé de cours». Le syndicat souligne qu'il est le seul habilité à négocier les conditions de travail de ses membres et plus particulièrement la remise sous contrat pour la session hiver 79.

D'un côté comme de l'autre, on tient des assemblées générales ce soir, les étudiants se réunissant au théâtre Saint-Denis et les chargés de cours au sous-sol de l'église Saint-Pierre-Apôtre.

Les chargés de cours s'étaient mis en grève le 6 mars pour dénoncer ce qu'ils ont appelé le refus de négocier de la direction et pour appuyer leurs revendications concernant leurs salaires et les conditions d'embauche. Actuellement, les chargés de cours reçoivent \$1.740 pour une session de 15 heures, à raison de trois heures de cours par semaine. Ils en sont à leur première convention collective.

TORONTO

SUITE DE LA PAGE A 1

chef du gouvernement à côté de ce que peut offrir Joe Clark.

Parallèlement, une forte prise de conscience s'est manifestée chez les Torontois depuis le déclenchement des élections. Lors des élections partielles, en effet, le vote de protestation ne risquait pas de provoquer un changement de gouvernement, ce qui pourrait être le cas le 22 mai. Or, dans l'ensemble, on ne considère plus M. Clark comme solution de rechange valable, à moins d'un revirement imprévu.

L'autre choix

Etrangement, ce serait M. Broadbent, le chef du NPD, qui pourrait recueillir une forte proportion du vote de mécontentement. Et cela, même si Toronto n'est pas considérée comme une ville composée d'électeurs socialistes.

En fait, le sentiment anti-Trudeau ne favorisera pas cette fois les conservateurs, peut-on déjà percevoir à Toronto. Quant au NPD, on sait qu'il n'a aucune chance de remporter les prochaines élections, qu'il est et demeure un tiers parti.

Et M. Broadbent, aux yeux des électeurs de la Ville reine, est celui des chefs qui mène la meilleure campagne, dont les opinions sont claires et précises sur toutes les questions importantes.

Son image aussi s'améliore constamment. Le parti neo-démocrate pourrait causer, dans cette perspective, l'élément surprise du prochain scrutin.

Il faut également noter que le NPD compte sur une très forte organisation et sur l'important appui financier du Congrès du travail du Canada, ce qui, pour la première fois de son histoire, lui donne une chance équivalente à celle des importantes formations politiques. Et le NPD a l'intention d'en profiter au maximum.

Les dangers

Les conservateurs ont perçu cette tendance. Et la récente déclaration de M. Clark voulant qu'un vote pour le NPD constitue un vote pour les libéraux n'est pas étrangère au danger qui menace les tories.

Le prochain affrontement télévisé des trois chefs sera crucial à Toronto. Mais déjà l'hésitation et le temps que le chef du PC a mis avant d'accepter de s'y livrer a eu un effet négatif pour lui et son parti.

Les conservateurs jouissaient d'une bonne longueur d'avance lors du déclenchement des élections. Le mécontentement anti-Trudeau persiste mais Joe Clark semble incapable de recueillir les faveurs de cet électoral qui pourrait faire toute la différence entre l'opposition et le pouvoir pour le PC. Pendant ce temps, le NPD tire les marrons du feu, ce qui avantage nettement les libéraux à Toronto.

Inversement, les libéraux, qui se rejouissent de cette situation, doivent maintenant contrer un problème imprévu: les groupes ethniques, qui constituent traditionnellement leur base partisane, font l'objet d'une offensive majeure de leurs adversaires. Et là encore, le NPD fait le pied de nez aux conservateurs.

Attristé par le sort fait aux femmes

Le pape rend hommage au travail domestique

CITE DU VATICAN (AFP) — Jean Paul II a déclaré hier au Vatican qu'il était «triste de voir comment la femme, au cours des siècles, avait été si humiliée et maltraitée».

Le Christ a toujours montré le plus grand respect pour la femme, au-delà de toute barrière religieuse et sociale de son époque, a souligné le pape au cours d'une audience à l'occasion du

10ème congrès national des collaboratrices familiales italiennes. «Il s'est montré audacieux et surprenant pour son temps où la femme était considérée comme un objet de plaisir, de commerce et de travail par les païens et où elle était mise à part et humiliée par les Juifs», a affirmé le chef de l'Eglise.

A propos du travail domestique, le pape a invité «à ne pas le considérer comme un esclavage

mais comme le libre choix, conscient et voulu, réalisant pleinement la femme dans sa personnalité et ses exigences». «Le travail domestique, a-t-il observé, est partie essentielle d'une société bien organisée et il a une influence énorme sur la collectivité. Il exige un dévouement continu et total». «Le travail domestique, a conclu Jean Paul II, contribue à produire du bien-être et des biens économiques».

MISS

— suite de la page A 1

s'appliquait pas à elles. Le jury, présidé par Lucille Dumont, a certainement du débattre avant d'en arriver à un verdict. C'est chose faite, et Louise nous représentera au concours de Miss Canada. Pratiquement au fédéral.

Entre 18 et 25 ans

Il serait assez injuste de donner le curriculum vitae de Louise Martel et d'exclure les autres concurrentes. Elles étaient toutes étudiantes ou mannequins, agent de voyage ou militaire. Pourquoi pas. La représentante des Forces faisait même partie du dernier carré.

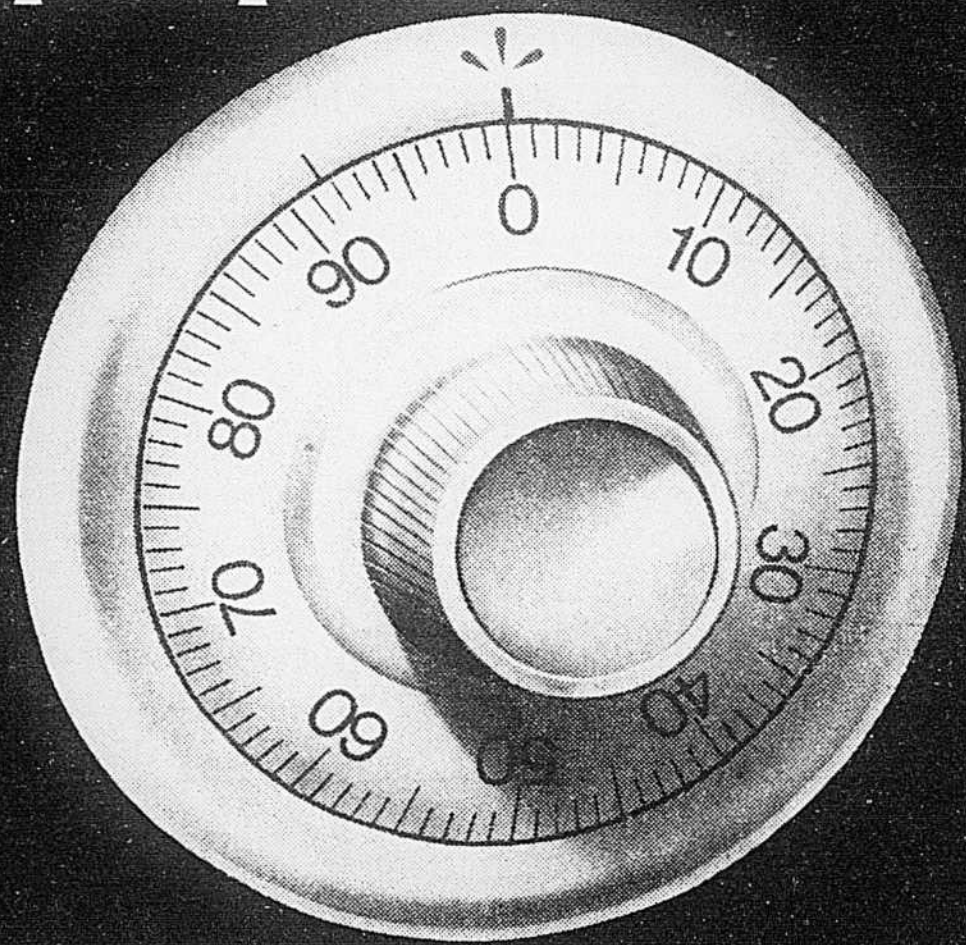
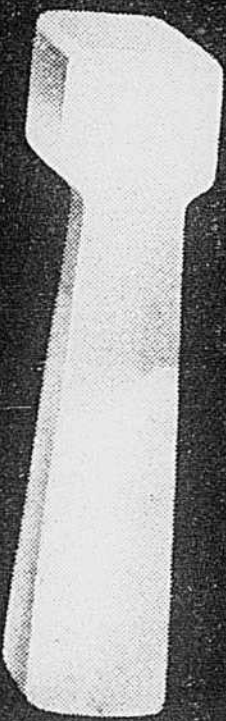
Il serait tout aussi injuste — et fastidieux — de fournir les mensurations de chacune des seize finalistes. Même Michel Girouard et son acolyte Alain Montpetit semblaient avoir du mal à se faire une idée. Ce qui est certain, c'est qu'elles avaient toutes entre 18 et 25 ans, qu'elles ont été choisies au cours de 16 galas tenus à la discothèque Maxime, puis dans une soirée au Quality Inn, et que toutes sont d'authentiques montréalaises, les candidates des banlieues pas trop éloignées ayant quand même été acceptées.

Pour éclairer pleinement le jury sur leurs charmes et qualités, les concurrentes ont dû parader, habillées et en maillot de bain, répondre à des questions, et faire un numéro de leur choix.

Toutes ces épreuves ont été suivies par une salle à moitié pleine jusqu'à l'entracte, puis comble à la fin.

Louise Martel aura gagné un titre, \$10.000 de cadeaux, et le droit de nous représenter au grand concours de Miss Canada. Pour les autres, après un mois de rêve, elles retourneront à leur métier de mannequin, à leur travail de secrétaire ou à leurs études.

Vous cherchez une protection financière appropriée?



Le représentant Sun Life possède la combinaison

En assurance-vie comme en toutes choses, il faut constamment réévaluer ses besoins, qui changent au rythme de la vie. Et vous, avez-vous repensé votre protection financière dernièrement? Vous avez peut-être tendance à remettre au lendemain toute décision concernant l'assurance-vie et votre protection financière. Et pourtant, cet aspect de votre vie mérite bien toute votre attention.

La grande diversité de polices et de services offerts par la Sun Life vous permet de faire un choix judicieux. Mais il y a tant de combinaisons pos-

sibles. Votre représentant Sun Life a reçu une excellente formation professionnelle et il peut, mieux que quiconque, vous conseiller. Laissez-le vous indiquer la combinaison qui vous convient. Par ailleurs, si vous comparez les prix, vous verrez que les nôtres sont très avantageux.

Qu'il s'agisse d'une protection pour votre conjoint ou pour votre famille, d'assurance-hypothèque, d'une rente d'épargne de revenu ou d'épargne en vue de la retraite, la Sun Life demeure toujours en tête de file sur le marché de la protection

financière. Les spécialistes de la Sun Life recherchent continuellement de nouvelles formules de protection pour répondre à des besoins changeants.

Consultez donc un représentant Sun Life afin d'analyser avec lui tous vos besoins. Il s'y connaît très bien. Grâce à lui, votre protection n'aura plus de secrets. Ensemble vous trouverez la combinaison qui vous assurera la protection financière appropriée.

La preuve, c'est que plus d'un million et demi de titulaires de

polices Sun Life ont trouvé celle qui leur convient.

Si vous désirez plus de renseignements sur l'assurance-vie, sur les possibilités de carrière dans le domaine de la vente, ou au sujet de notre campagne sur la bonne forme physique, adressez-vous à l'un de nos bureaux au Québec.

SunLife
DU CANADA

Une bonne affaire reste toujours une bonne affaire

VA JOUER DEHORS

Kino-Québec



LE COMBAT DES CHAMPIONS



Michel Girard

Spectaculaire remontée du grand maître Kavalek

Après s'être cantonné à la queue du classement durant les neuf premières rondes du Tournoi international d'échecs de Terre des Hommes, le champion des USA, le grand maître Lubomir Kavalek se révèle maintenant comme le meilleur joueur des cinq dernières rondes.

En effet, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, c'est lui qui a offert, depuis le début de la deuxième moitié du marathon de 18 rondes du tournoi, le jeu le plus régulier et combatif: trois victoires et deux nuls, soit quatre points sur une possibilité de cinq. Ce qui est sans contredit une performance extraordinaire pour ce roi des échecs qui n'avait pas pu se préparer pour le tournoi de Terre des Hommes. On se rappellera que le grand maître américain avait dû délaisser presque

complètement les échecs pendant neuf mois pour se consacrer à plein temps à la mise sur pied du tournoi dont il est l'instigateur.

Au cours des rondes du week-end, Kavalek a brillé sous tous les angles en raflant deux victoires aux dépens du Yougoslave Ljubomir Ljubojevic et de l'Allemand Robert Hubner. Ces gains se veulent d'ailleurs d'autant plus significatifs qu'ils ont été enregistrés contre deux joueurs qui connaissent depuis l'ouverture du tournoi beaucoup de succès.

Dans ces matches, le grand maître des USA a admirablement bien exploité à son avantage des erreurs tactiques de ses adversaires.

Contre le Yougoslave, Kavalek a démontré qu'il pouvait jouer des coups d'une grande précision.

Pris par l'ambition de vouloir à tout prix remporter une victoire, Ljubojevic sacrifie témérairement son Pion de la Tour Dame dans le but de faire déplacer madame la Reine du roi américain. Non seulement Kavalek réussit ensuite d'activer sa Dame mais en plus il joue un coup qui lui permet de capturer un autre soldat Pion.

Ce coup s'est avéré décisif par la suite parce que Kavalek a lancé une attaque agressive envers l'ennemi qui au 34^e coup, s'est vu forcé d'abandonner dans une position de nette infériorité.

Quand l'Allemand Robert Hubner a voulu, au dixième coup de la rencontre, protéger un de ses Pions en permettant en contrepartie à la Dame de Kavalek de s'installer confortablement à l'aile Roi, eh bien, l'Américain a

commencé à faire des ravages sur le champ de bataille.

Dès le 18^e coup, d'ailleurs, la position de l'Allemand était presque en ruine, n'ayant plus aucune porte de sortie pour contrer les attaques de son rival, plein de vigueur et de dynamisme.

Le grand maître américain est donc passé de la dernière place du classement à la septième position, et ce en l'espace de quelques jours.

Hubner en perte de vitesse

Le grand maître et champion de l'Allemagne de l'Ouest, Robert Hubner, a connu, quant à lui, un très mauvais week-end durant lequel il a essayé deux revers consécutifs.

En effet, outre sa défaite d'hier contre l'Américain Lubomir Kavalek, Hubner s'est fait écraser également la veille par un Mikhail Tal en excellente forme.

Comme dans l'autre partie, Hubner a commis une erreur coûteuse qui devait être savamment exploitée par la suite par son adversaire Tal. Cette erreur est survenue au 19^e coup alors qu'il est tombé tête baissée dans un piège bien préparé, il faut le dire, par l'ancien champion du monde, Mikhail Tal.

Une fois pris dans le piège subtil de Tal, Hubner n'a vu que du feu, malgré quelques tentatives d'attaques de sa part.

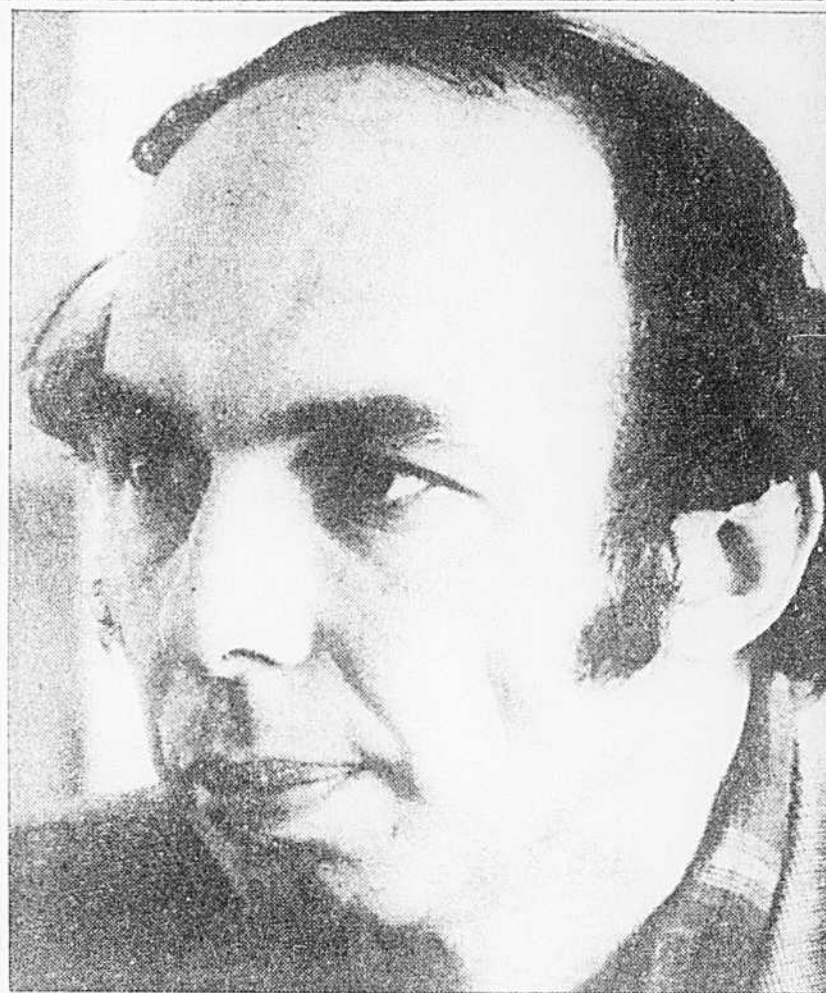
Il n'avait qu'un désavantage matériel de un Pion.

Mais celui-ci était pour ainsi dire son soldat élé, qui, une fois abattu, désorganisait totalement la «vigilance» des autres pions. Il a rendu l'âme au 41^e coup.

Une autre défaite pour Spassky

Le Soviétique Boris Spassky continue à descendre la colonne du classement: il est rendu au neuvième rang.

En fin de semaine, il a subi une autre défaite, cette fois aux mains de son compatriote Anatoly Kar-



Lubomir Kavalek: une remontée qui fait de lui le meilleur joueur des cinq dernières rondes.

pov. Pour résumer le match, mentionnons que Boris Spassky a fort mal dirigé son bataillon à compter du 10^e coup. Par la suite, il s'est presque continuellement cassé le nez sur la forteresse mise en place par un champion du monde visiblement en bonne santé, malgré sa mauvaise performance de vendredi dernier contre le Danois Bent Larsen ou il risque de perdre la partie.

La victoire de Karpov a été acquise au 42^e coup, Spassky devant rendre son arme.

Hier, dans sa partie contre le Tchèque Vlastimil Hort, Spassky a été un peu plus solide et il s'est en tiré avec un verdict nul. Les deux combattants se sont livrés un bon match. Quand ils ont convenu de la nulle, ils ne restaient que quelques pièces sur l'échiquier.

Le Danois Bent Larsen et le Soviétique Mikhail Tal se sont disputés un beau combat lors de leur partie d'hier. Ce fut une nulle mais, d'après les experts, une nulle vraiment agressive où les deux joueurs ne cherchaient que le gain.

Il en a été de même pour le match entre le Hollandais Jan Timman et le Yougoslave Ljubomir Ljubojevic où on a pu apprécier un jeu solide du début à la fin.

Classement

Tal: 9½, Karpov: 9, Portisch: 7½, Ljubojevic: 7½, Hubner: 6½, Hort: 6, Kavalek: 5½, Timman: 5, Spassky: 4½, Larsen: 4.

Aujourd'hui

C'est jour d'ajournement des parties de: Karpov-Larsen, Spassky-Timman, Timman-Hort, Portisch-Larsen, Karpov-Portisch.



Un très mauvais weekend pour l'Allemand Robert Hubner.

Photo: Michel Girard



TOUT POUSSE EN BEAUTÉ ET EN QUANTITÉ... CHEZ W.H. PERRON!

Sans compter la variété! Vous trouverez chez Perron des stocks éprouvés de la meilleure qualité et des vendeurs de la plus haute compétence dans leurs «champs d'action». Ils ont fait le tour de bien des jardins et ils sont en mesure de vous aider joliment bien. Adressez-vous à W. H. Perron pour soigner les plates-bandes que vous chérissez jalousement.

Voici un petit échantillonnage de la gigantesque collection de W.H. Perron. Choix de racines nues ou empotées.

ARBUSTES D'ORNEMENT



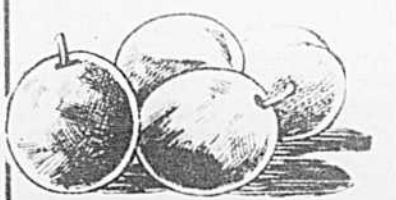
CORNOUILLER
Magnifique feuillage vert à bordure argentée. Un arbuste splendide.
60 - 70 cm 4.50

MAGNIFIQUES GRIMPANTS VIVACES



CLEMATITE (EN POT)
Toujours d'une extrême popularité à cause de ses grandes fleurs très colorées. Toutes sortes de variétés étonnantes.
10 cm 2.95 ch.

FABULEUX ARBRES FRUITIERS



PRUNIER
Un choix extraordinaire d'arbres fruitiers. Bleu, noir, jaune, bleu violet et rouge chacun 7.95

HYDRANGÉE

Très grandes fleurs blanches. Très vivace, un des arbustes favoris. Supporte un endroit semi-ombragé.
Arborescents (blanc) 4.50
Paniculata 2.95
Grandi Flora (rose) 6.50
Annabelle en pot (très grosses fleurs)



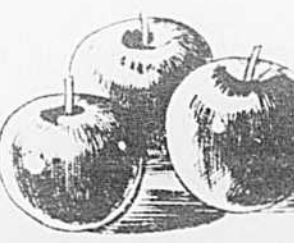
AMPELOPSIS (ENGELMANNI)

Très robuste. Il grimpe admirablement bien à la brique et à la pierre
chacun 2.75
10 pour 25.00



POMMIERS

W.H. Perron offre une intéressante collection de variétés d'été, d'automne et d'hiver.
7.75 à 8.95 ch.



POTENTILLE

Arbuste très compact, fleurs jaunes ou blanches de juin à octobre. Magnifique pour haies basses.
Arbuscula 3.25
Katherine Dykes 3.25



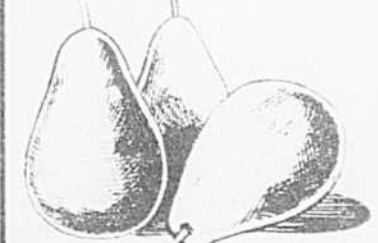
LONICERA (EN POT)

(Chèvrefeuille grimpant ou rampant). Drapmore. Scarlet. Fleurs à long tube, rouge écarlate pendant tout l'été. Goldflame. Fleurs rouges et jaunes, fleurit de juin jusqu'aux gelées.
6.50 ch.



POIRIERS

Variétés pour toutes régions. W.H. Perron vend des poiriers qui n'ont pas leur pareil.
chacun 8.95



Le plus grand centre de jardinage au Québec.

w.h. perron

51 ans de service

515, boul. Labelle
Chomedey, Laval, Québec
332-3610

(½ mille au nord du pont de Cartierville, 2^e intersection à gauche)

OUVERT: Jeudi et
vendredi jusqu'à 9h p.m.
Samedi jusqu'à 5h p.m.



le match électoral



Les textes publiés dans cette page sont de nos envoyés spéciaux à Toronto: Rheaël Bercier (en haut à gauche), Yves Leclerc (à droite), Claude Piché (en bas à gauche) et Pierre Bellemare.



Libéraux de moins en moins favorisés par le vote ethnique

Ici comme à Montréal (quoique de façon moins passive), le vote des groupes ethniques a traditionnellement été considéré comme une chasse-garçonne libérale. Mais c'est une donnée qui pourrait changer à cette élection-ci, et au profit du NPD.

On sait que depuis quatre ou cinq ans, les citoyens d'origine autre qu'anglo-saxonne forment une majorité dans la capitale ontarienne. Et donc, un bloc de votes qui n'est certainement pas négligeable.

Mais à mesure que leurs nombres augmentent, les ethniques tendent à se diversifier, tant en ce qui a trait à leur statut économique et social, qu'en ce qui touche leurs tendances politiques. Et ceci, au détriment des libéraux.

Le fait est généralement admis dans les comités de comté des partis politiques, et il est confirmé par des entretiens avec des représentants des principales ethnies.

Les Italiens

De loin, le groupe le plus important est celui des Italiens qui, admet un rédacteur du «Il Giornale de Toronto», a voté rouge massivement jusqu'en 1974: «Il devrait encore y avoir une majorité pour les libéraux cette année, mais elle sera nettement moins monolithique. Le NPD a fait des percées dans notre communauté aux deux dernières élections provinciales, ou il a dû venir chercher pas loin du tiers des voix. Il se pourrait que ces appuis lui restent acquis au fédéral.»

Les Portugais sont un autre groupe qui prend de plus en plus de place, et en nombre (dans Toronto même, ils pourraient dépasser bientôt les Italiens) et en visibilité. Ils sont bien organisés, loquaces et ont un esprit communautaire développé, comme à Montréal d'ailleurs. Or, ils votent aussi facilement NPD que libéral.

La même chose est vraie des Grecs, pour des raisons historiques: plusieurs de ceux qui vivent ici étaient des progressistes qui ont quitté leur pays au temps du régime des colonels.

Quant aux Ukrainiens, plusieurs sont dans des usines ou des entreprises syndiquées, ou ils sont influencés par l'appui du CTC au NPD.

On reconnaît généralement au Parti conservateur une certaine prépondérance sur les Allemands, commerçants, hommes d'affaires, souvent traditionalistes et installés ici depuis longtemps. Ils sont une clientèle «naturelle» pour les Tories... quoique, affirme-t-on au «Toronto Courier», ça n'a rien d'un vote monolithique.

Par ailleurs, l'éveil relatif récent d'une «conscience noire» chez les gens de couleur (souvent d'origine antillaise) pourrait avoir un impact sur leur vote cette année, mais les dirigeants de leur journal «Contact» se disent incapables de préciser dans quel sens.

En résumé donc, les libéraux devraient avoir encore cette fois une majorité du vote ethnique, mais d'une façon moins claire que par le passé.

«Indécis», «inexpérimenté», «gaffeur», etc.

Les Torontois doutent de Joe Clark

«Qu'est-ce qu'un homme qui se laisse impressionner par un garçon de restaurant de Hull fera quand il se retrouvera face à René Lévesque?»

La question est posée sur le mode plaisant par un commentateur du Toronto Star, mais elle reflète bien les doutes qui assaillent à peu près tous les Torontois (y compris un certain nombre de conservateurs) au sujet du chef progressiste-conservateur Joe Clark.

Quels que soient les milieux dans lesquels les envoyés de LA PRESSE ont fraye au cours de

cette semaine de «blitz» torontois, les réactions étaient essentiellement les mêmes, et ne variaient que par le détail et l'intensité: malaise chez les conservateurs, méfiance chez les hommes d'affaires et les ethniques, et mépris presque dans les groupes universitaires et intellectuels.

Il y a quelques semaines encore, nous a-t-on dit, il existait une sorte d'unanimité quant au «thème majeur» de cette élection: tout le monde en avait plein le dos de Pierre Elliott Trudeau, et n'importe quelle autre solution paraissait préférable.

Mais depuis ce moment, on s'est mis à regarder de plus près Joe Clark, l'homme qui est la seule solution de rechange. Et l'image qu'on se fait de lui cadre plutôt mal avec les qualifications d'un premier ministre: «indécis», «inexpérimenté», «superficiel», «gaffeur» et même «un peu obtus» sont certaines épithètes dont on le gratifie.

«J'ai peur de lui, j'ai peur qu'il ne fasse pas le poids et qu'il soit une sorte de Gerald Ford canadien, bien intentionné mais insuffisamment qualifié», note un pro-

fesseur de sciences politiques de l'Université York.

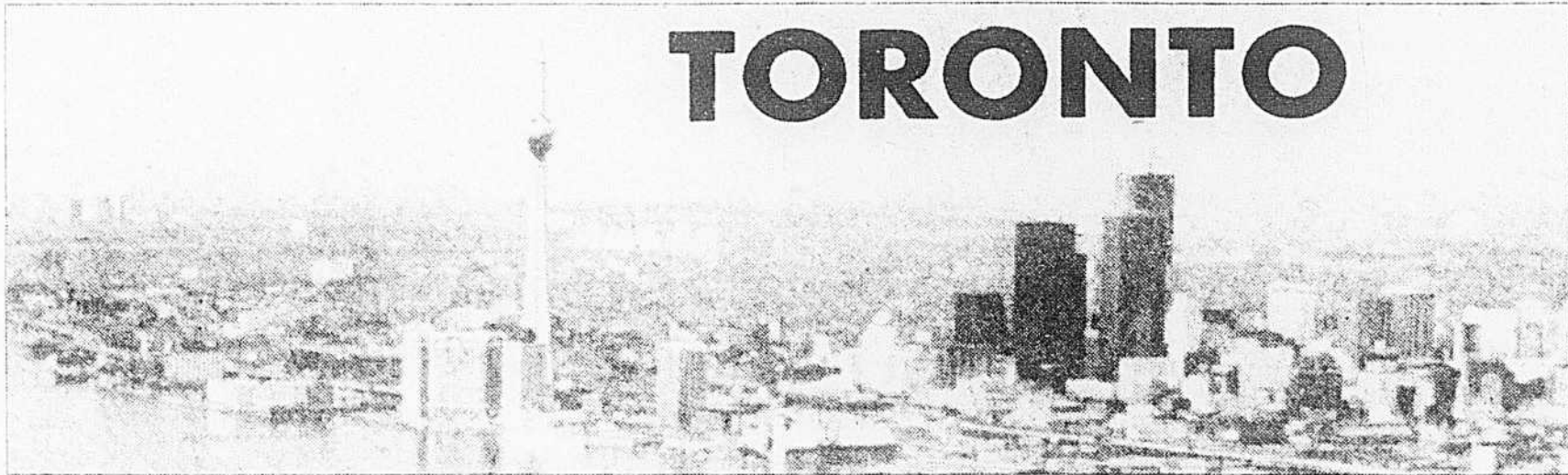
Et un homme d'affaires d'origine italienne: «Beaucoup de gens voulaient tellement se débarrasser de Trudeau qu'ils étaient prêts à fermer les yeux sur les défauts de son adversaire. Mais les erreurs et les attermoissements de celui-ci les forcent à les rouvrir... et tout à coup Trudeau ne paraît plus si horrible».

«Joe Yuck»

Même les trois quotidiens de Toronto, féroce anti-Trudeau

depuis des mois si ce n'est des années, commencent à se poser des questions sur celui qu'ils endossent vigoureusement. Dans le Globe and Mail, un «columnist» note que Joe Clark n'était pas devenu Joe Clark, mais, malheureusement, «Joe Yuck»!

Pour la première fois, l'archi-conservateur Toronto Sun offrait la semaine dernière une note anti-Clark, sous la forme d'une caricature: «Image brouillée?», demande la femme à son mari assis devant la télévision. «Non, Joe Clark qui parle du Québec», est la réplique.



Broadbent mène la meilleure campagne

Aucun thème local n'est vraiment développé ici à Toronto et peu d'initiative locale n'est réellement mise de l'avant, car le combat des chefs, s'il est mené d'un océan à l'autre, est d'abord cristallisé dans la Ville reine.

C'est John Harney, l'ancien député aux Communes (il a déjà aspiré au leadership neo-démocrate), qui revient à la charge dans Scarborough ouest et qui déclarait à LA PRESSE: «C'est la première fois qu'un chef n'apporte des votes dans mon comté. T.C. Douglas m'en procurait et m'en enlevait à la fois, tandis que David Lewis ne changeait rien à ma situation».

Ministres en difficulté

D'ailleurs, M. Broadbent est perçu à Toronto comme le chef qui fait la meilleure campagne électorale et dans Scarborough ouest notamment, il ne serait pas du tout surprenant que M. Harney reprenne le comté des mains de M. Alan Martin, secrétaire parlementaire de M. Jean Chrétien, en renversant une majorité inférieure à 3.000 votes, grâce au travail infatigable d'une armée de bénévoles neo-démocrates qui, en tout,

sont environ 6.000 dans Toronto et la banlieue.

Dans le comté voisin, le ministre du Travail, M. Martin O'Connell, est certes lui qui paraît le plus en difficulté et il a admis au cours d'une entrevue que «dans Scarborough, il existe encore une certaine répulsion face à Pierre Trudeau, mais on dirait que c'est moins prononcé que durant le «cauchemar» des élections partielles d'octobre 1978».

Le titulaire du Travail est constamment dans son comté et il signe à partir de son comité d'organisation les documents officiels qu'un de ses collaborateurs transporte régulièrement d'Ottawa à Scarborough. Deux autres ministres, John Roberts, Secrétaire d'État, et Anthony Abbott, qui est responsable des petites entreprises, ont du mal à lutter contre «l'anti-Trudeau».

Chrétien, une vedette

S'ils s'en tirent, ils le devront autant, sinon plus à M. Chrétien, qu'au premier ministre lui-même, car dans le Canada anglais, particulièrement à Toronto, le ministre des Finances est une véritable coqueluche et c'est pourquoi l'or-



Ed BROADBENT

ganisation libérale, campée au «Fidelity Building» rue King Est, fait appel fréquemment au service de «l'homme qui fait beaucoup d'efforts pour parler anglais, l'homme aussi qui sait lancer quelques bonnes blagues».

Mme Phyllis Smith, l'âme dirigeante du comité central, a indiqué à LA PRESSE que la stratégie libérale, mise au point par des spécialistes en publicité émanant de diverses firmes ontariennes,

consiste à véhiculer la photo de M. Trudeau et le mot «libéral» uniquement, le tout dénué de slogan.

En corollaire, on affiche dans les comités d'organisation les pires caricatures sur les faiblesses du leader tory. «Les meilleures blagues proviennent des militants conservateurs eux-mêmes», a noté le candidat Harney, qui pense d'ailleurs que le NPD pourrait aller chercher au moins 7 comtés dans les 23 circonscriptions de Toronto, en autant que Clark soit le moins malhabile d'ici le 22 mai.

C'est pourquoi le chef conservateur répète à chacun de ses passages fréquents à Toronto qu'un «vote pour le NPD est un vote qui ne contribue qu'à laisser Trudeau en place à Ottawa». Cependant, le NPD, en plus de ses solides ressources humaines, compte sur un budget qui lui permette pour la première fois cette année de confier sa publicité à des professionnels.

Toutefois, la campagne est très loin encore de pouvoir provoquer des «chicanes dans le métro». Les gens sont pour la plupart à peu près indifférents. La majorité, confuse et indécise.

A cause de l'indifférence envers les grands partis

Les néo-démocrates confiants

Les néo-démocrates torontois se sentent le vent dans les voiles, même si les médias ne parlent presque pas d'eux et si les «grands partis» affectent de les considérer comme quantité négligeable.

A l'appui de cette confiance, ils citent trois arguments: un, le manque de grands courants ou de grandes tendances dans la campagne; deux, la bonne image projetée par leur chef Ed Broadbent, comparé à ses rivaux Clark et Trudeau; et trois, la force qu'ils ont montrée lors des deux dernières élections provinciales.

Effectivement, à l'Assemblée législative de Queen's Park, le NPD détient 11 des 29 sièges du Toronto métropolitain, tandis qu'au fédéral, il n'en a que 2 sur 23. Mais le dernier scrutin fédéral remonte à 1974. Or, la percée neo-démocrate dans la région date surtout de l'élection provinciale de 1975 (où le parti avait formé l'opposition officielle), et elle avait été confirmée et consolidée trois ans plus tard. Le 22 mai sera donc la première chance pour le NPD de transposer cette force au niveau fédéral.

Par ailleurs, note la coordonnatrice provinciale de la campagne, Penny Dickens, le NPD se sent rarement à son aise dans une campagne où il n'y a pas de «grands thèmes», mais plutôt une lutte de personnalités. Sauf que cette fois, «ça joue à notre avantage: les gens en ont assez de Trudeau, Clark ne leur dit rien, et de plus en plus ils s'aperçoivent

que c'est Ed Broadbent qui fait la campagne la plus intelligente».

Enfin, c'est un fait que les tiers partis sont habituellement avantagés quand il n'y a dans la population aucun fort courant en faveur d'une des grandes forma-

tions. Or, affirment les néo-démocrates, c'est clairement le cas cette fois, au moins autant qu'en 1972.

Si bien que le parti compte non seulement conserver les deux sièges qu'il a déjà et récupérer

les trois autres qu'il a déjà détenus dans la région, mais encore il espère assez sérieusement en gagner un ou deux sur les cinq ou six autres dans lesquels il se considère dans le plus fort de la course.

La campagne du CTC: discrète mais efficace

La métropole ontarienne constitue un terrain idéal pour la campagne électorale parrainée du Congrès du travail de l'Ontario.

L'importante centrale syndicale, on le sait, s'est engagée à fond de train dans une vaste opération politique en faveur des neo-démocrates. La campagne du CTC, fort discrète (pas question d'assemblées publiques, ou de publicité dans les médias), vise essentiellement les membres de la centrale et leurs familles.

À Toronto, le taux de syndicalisation atteint 43 pour cent, et la quasi-totalité de ces travailleurs appartient au CTC. Le grand patron de l'organisation de la campagne en Ontario, Paul Forder, estime qu'un Torontois sur trois sera touché par l'intervention politique de la centrale.

Le déploiement de ressources concentrées à Toronto pour la campagne parallèle est d'ailleurs significatif: le CTC y consacre un bon quart de son budget total (qui, selon un important organisateur, à Ottawa, frise le demi-million de dollars). Un noyau de permanents, prêts par les syndicats affiliés et choisis parmi les meilleurs organisateurs (il y en a une quinzaine en Ontario, dont près de la moitié à Toronto), est appuyé par une armée de bénévoles.

Le scénario de la campagne est simple: chaque syndicat tient une assemblée générale où est invitée une personnalité neo-démocrate. Dans un deuxième temps, des délégués sont expédiés aux foyers de tous les membres; enfin, une équipe de téléphonistes appelle chaque syndiqué à la maison. Le centre nerveux de la campagne,

bien organisé, est installé dans le bel immeuble moderne de la Fédération du travail de l'Ontario, à Don Mills. On y reçoit, vérifie et collige tous les renseignements qui y sont continuellement acheminés. Visiblement, l'organisation n'a pas été montée par des novices...

Les responsables de la campagne ne cachent pas que l'intervention du CTC, la première du genre, a suscité divers remous chez les membres. À cela, un porte-parole de la centrale, à Ottawa, répond que les sympathies politiques du CTC sont bien connues depuis longtemps, qu'elles ont reçu l'accord de toutes les instances de la centrale et que, de toute façon, il est inévitable de retrouver, parmi les 2.3 millions de membres, des partisans d'autres formations politiques.

Réactions diverses à l'arrivée de F. Roy

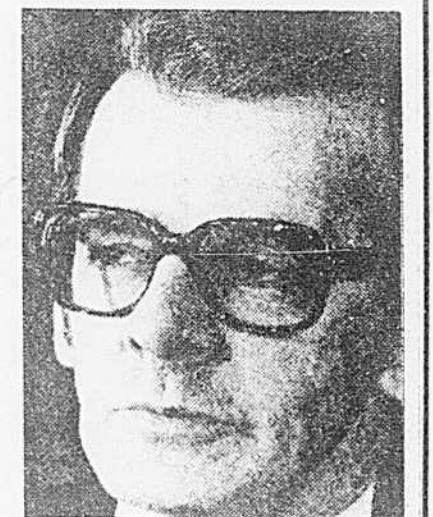
L'arrivée de Fabien Roy à la tête du Crédit social est diversement appréciée dans la Ville reine.

Les hommes d'affaires sont plutôt contents: «Si un gouvernement minoritaire est appelé à diriger le pays après le 22 mai, on ne voudrait pas que la balance du pouvoir soit exclusivement entre les mains du NPD», a déclaré à LA PRESSE un influent banquier de la capitale ontarienne. Un autre ajoute: «Nous, on est en affaires pour faire de l'argent. Les socialistes sont en politique pour nous l'enlever».

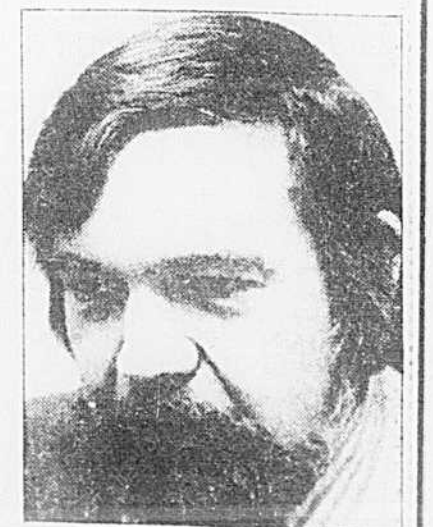
À l'opposé, le coordonnateur provincial du Congrès du travail du Canada en Ontario, M. Paul Forder, se montre mécontent: «Je n'apprécie pas du tout la remontée potentielle du Crédit social au Québec. Il y a trois mois, on pouvait croire que ce parti était voué à une disparition certaine, mais le 22 mai, il pourrait brouiller drôlement les cartes».

Mais certains neo-démocrates comme le candidat John Harney ne partagent pas tout à fait les vues de M. Forder et autres piliers du CTC, qui suivent l'évolution de la campagne au Québec par le truchement de leur «petite sœur», la FTQ. «Je serais heureux que Fabien Roy déçoive pour de bon au Québec. S'il va chercher quelque chose comme une dizaine de comtés, Trudeau est cuit», a déclaré un des principaux organisateurs neo-démocrates à Toronto.

John Harney est d'autant plus sympathique à la cause de Fabien Roy que le vote créditiste est essentiellement un vote d'ouvriers et d'agriculteurs, émanant donc d'une clientèle qui se compare beaucoup à celle du NPD. Le candidat de Scarborough ouest, qui espère effectuer une rentrée aux Communes d'où il a été chassé en 1971, est d'avis que la situation serait tout autre au Québec, si le NPD avait réussi antérieurement à y faire élire deux ou trois députés.



L'arrivée de Fabien Roy est diversement appréciée. Pour John Harney, candidat neo-démocrate, s'il va chercher dix comtés, «Trudeau est cuit».



le match électoral



Broadbent: 3e tournée dans l'Ouest

C'est avec une énergie nouvelle que le chef du Nouveau parti démocratique, Ed Broadbent, entreprend sa troisième tournée dans l'Ouest canadien depuis le début de la présente campagne électorale.

M. Broadbent a en effet annulé les engagements qu'il avait ce week-end, afin de se remettre des fatigues de la semaine dernière, de loin la plus chargée depuis le déclenchement des élections.

Accompagné de son épouse Lucille (celle-ci fera campagne seule au Québec la semaine prochaine), le chef du NPD sera en Saskatchewan aujourd'hui et demain, mais aucune rencontre n'est prévue entre lui et le seul premier ministre néo-démocrate au pays, Allan Blakeney. A noter toutefois que celui-ci apparaît dans les capsules publicitaires réalisées par le parti et diffusées à la télévision depuis quelques jours, invitant les électeurs à appuyer Ed Broadbent et l'aile fédérale du NPD.

Par la suite M. Broadbent sillonnera la Colombie-Britannique et l'Alberta, augmentant le nombre de bains de foule avant de retourner à son quartier général de Toronto vendredi prochain.

Les frontières du Québec

Roy veut des explications de Trudeau

par Jacques BOUCHARD
envoyé spécial de LA PRESSE
STE-ANNE-DE-BEAUPRE — Le chef du Parti crédit social du Canada, M. Fabien Roy, a sommé le premier ministre Trudeau de donner des explications sur sa déclaration à l'effet que les frontières du Québec pourraient être changées dans l'éventualité d'une séparation.

Faisant une apparition d'une trentaine de minutes devant une centaine de partisans à Ste-Anne-de-Beaupré, dans le comté de Montmorency, le leader créditiste s'est demandé si «on était pas en train de se faire passer un autre Labrador».

Le chef libéral, selon M. Roy, veut «faire peur au Québec et il se trouve que pas un seul de ses soixante quatorze candidats au Québec n'a relevé cette déclaration».

«Je demande à M. Trudeau de nous donner des explications et de nous dire quels sont les changements qu'il avait à l'esprit en faisant cette déclaration», a lancé sur un ton vif l'ancien député de Beauce-Sud à l'Assemblée nationale.

Pour M. Roy, il y a des «limites de faire peur au monde et l'époque où les vieux partisans disaient aux Québécois: taisez-vous ou si vous continuez à parler il y aura des sanctions, est révolue».

«Trudeau doit montrer son vrai visage à la population avant l'échéance du 22 mai», a soutenu M. Roy.

En rappelant l'importance de la présente campagne électorale à la veille des changements des structures politiques au pays, M. Roy qui est toujours confiant de détenir la balance du pouvoir à Ottawa, a réaffirmé que les créditistes représenteront les intérêts du Québec «avec fierté» en assumant leurs responsabilités dans tous les domaines.

Faisant par la suite une critique de l'administration Trudeau, le leader créditiste a déclaré que le dernier bilan économique était le pire que le pays ait connu depuis le début de la Confédération.

Le Canada au cours de cette période, a noté M. Roy, a décrié deux records soit celui du chômage et de l'inflation. C'est pourquoi son parti prône le changement du système monétaire et économique «centralisateur» d'Ottawa en le basant sur des données scientifiques, comme cela a été fait dans la plupart des pays européens.

Ainsi, a précisé M. Roy, avec la collaboration de la Commission nationale du crédit, les richesses pourraient être réparties à l'intérieur du Canada en tenant compte de la réalité économique et des besoins de chacune des régions.

En soirée, M. Roy a ouvert sa campagne électorale dans le comté de Beauce, à St-Joseph, où il est candidat, en faisant porter la majeure partie de son intervention sur les problèmes agricoles. Cette semaine, le leader créditiste se rend en Abitibi, un «château fort du crédit social du Canada».



Pas que des mauvais moments pour Trudeau!

Le chef libéral Pierre Trudeau dont la campagne devrait, selon ses propres déclarations, être embrayée maintenant en deuxième vitesse, s'est accordé deux jours de congé hier et aujourd'hui. Vendredi soir et samedi, le premier ministre a fait campagne dans le sud de l'Ontario et à Toronto. Vendredi soir, à London, et samedi matin à Kitchener, ce dernier a fait face à des manifestants portant des pancartes réclamant l'indexation des pensions «pour tous les Canadiens» et provenant de membres de l'Alliance de la fonction publique canadienne. Ceux-ci l'ont chahuté au point où les observateurs qui accompagnent M. Trudeau depuis le déclenchement de la campagne affirmaient qu'il s'agissait là

des assemblées les plus turbulentes auxquelles le premier ministre ait eu à faire face jusqu'ici. Ce dernier n'a pas perdu son calme, n'a insulté personne, mais a semblé ragaillardir par les attaques ce qui lui a permis de se défendre efficacement et de contre-attaquer avec beaucoup plus d'énergie qu'il n'en avait démontrée quelques jours plus tôt en Colombie-Britannique. Par ailleurs, sa visite à Kitchener lui a aussi réservé de bons moments comme le montre notre photo. Ce soir, M. Trudeau s'en va vers Winnipeg, pour faire campagne dans les Prairies demain et mercredi avant de revenir au Québec où il séjournera jeudi et vendredi.

Autre promesse de Clark

Crédit d'impôt aux entreprises qui vont dans les Maritimes

par Gilles PAQUIN
envoyé spécial de LA PRESSE

HALIFAX — Un gouvernement conservateur stimulerait le développement régional en accordant des crédits d'impôts aux entreprises s'installant dans les provinces de l'Atlantique ou dans les régions où le taux de chômage est élevé, a dit hier Joe Clark.

S'adressant à près de 1000 partisans réunis dans un hôtel d'Halifax à l'occasion d'un dîner-bénéfice hier soir, M. Clark

a dévoilé cette mesure fiscale en précisant qu'elle serait inscrite au premier budget qu'il aurait à présenter.

S'inspirant de l'expérience qu'il dit réussie de plusieurs États américains, le Parti conservateur estime qu'il serait aussi possible de favoriser la décentralisation économique au Canada.

Chaque \$100,000 d'investissement vaudrait \$150,000 de crédits d'impôts aux entreprises s'installant ou agrandissant une usine existante, a dit M. Clark, pourvu que cela soit dans les provinces de l'Atlantique.

Le gouvernement n'y perdrait rien, a-t-il expliqué, puisque les compagnies qui ne font pas de profit ne paient pas d'impôt de toute manière.

Après le discours de M. Clark, son chef de cabinet Bill Neville a noté que cette mesure pourrait s'étendre aux régions les plus touchées par le chômage au Québec ou ailleurs au Canada. Elle ne mettrait pas fin aux subventions du ministère de l'Expansion économique régionale, a-t-il précisé.

Comme en Ontario vendredi, M. Clark a reçu l'appui du premier ministre de la province.

Clark, Broadbent et Roy au Saguenay

La grande visite est passée inaperçue

par Pierre GINGRAS
envoyé spécial de LA PRESSE

CHICOUTIMI — Le combat des chefs n'a pas eu lieu. La belle température des derniers jours au Saguenay-Lac-Saint-Jean et la douce euphorie provoquée par le soleil se prêtant plus aux projets de vacances qu'au jeu politique. Au point que la grande visite est passée presque inaperçue.

Pourtant, MM. Broadbent, Clark et Fabien Roy étaient à Chicoutimi la semaine dernière pour y «faire un brin de saucette», comme on dit dans la région. Un brin de saucette qui s'est traduit par une indifférence certaine, quand parfois on ne s'est pas simplement amusé de voir ce grand monde saluer tous et chacun.

Plusieurs locaux abritant les comités des partis sont à peine ouverts et l'activité n'y est pas à son comble. La campagne électorale n'est pas encore vraiment lancée au Saguenay-Lac-Saint-Jean. MM. Broadbent, Clark et Fabien Roy semblaient l'ignorer.

Clark

Arrivé comme un chef d'Etat avec sa suite, Joe Clark a entre-

pris sa brève tournée avec une précision d'horloge. En fait, à peine 30 minutes de contact avec le public. Discours d'une quinzaine de minutes, poignées de mains, sourires figés et voilà, c'est fini. M. Clark ne revient plus dans la région d'ici le 22 mai.

Malgré cette image fuyant, une partisans de Jonquière disait du chef conservateur qu'il avait «nettement amélioré son français et que les gens avaient avantage à le voir en personne». Pas de commentaire politique. D'ailleurs, les 300 ou 400 partisans conservateurs réunis ce soir-là n'ont probablement pas remarqué que les affiches publicitaires du candidat conservateur dans Chicoutimi, M. Jean-Marc Lavoie, ne faisaient mention nulle part du parti.

Mais si M. Clark est passé rapidement, on se demande encore si M. Broadbent, lui, est réellement descendu de son avion à Bagotville. Une centaine de personnes l'attendaient au motel Richelieu, à Jonquière, et ce sont les seules qui auront pu voir le chef du NPD, hormis les journalistes.

M. Broadbent a passé une semaine de vacances l'été der-

nier dans la région. Il s'y est plu, voilà une des raisons pour lesquelles il est revenu.

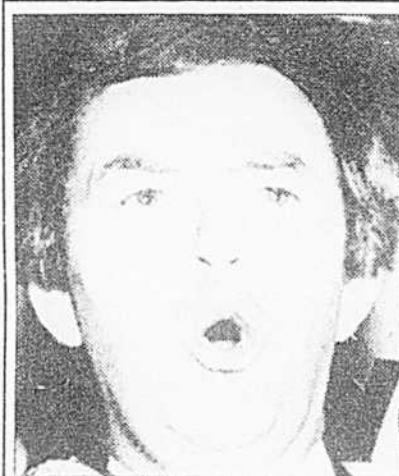
Fabien éclipsé

Fabien Roy, par contre, s'est montré plus généreux en passant une journée complète dans la région. Ses grandes envolées oratoires ont plu aux étudiants du cégep de Chicoutimi qui l'ont applaudi avec ferveur. Mais rien de plus. Aucun enthousiasme dénotant. M. Roy avait beau serrer une multitude de mains et saluer tout le monde, l'accueil qu'il a reçu a été poli tout au plus et réservé dans plusieurs cas.

En fait, ce sont surtout ses deux amis de longue date et candidats dans Chicoutimi et Roberval, Magella Tremblay et C. A. Gauthier, qui lui ont volé la vedette.

A l'hôpital de Chicoutimi, par exemple, deux ou trois patients dans une salle d'attente se demandaient qui était cette personne qui accompagnait C. A. Gauthier. Fabien Roy revient au début de mai.

Le chef libéral, M. Trudeau, n'a pas dit son dernier mot lui non plus. Il sera au Saguenay-Lac-Saint-Jean vers la mi-mai.



Joe CLARK

Dupras s'est fait convaincant

par Paul ROY

Il aura fallu l'intervention discrète de l'ex-président du Parti conservateur au Québec, Claude Dupras, pour que le candidat du PC dans Laval-des-Rapides, Pierre Trudeau, se contente de dire à la toute fin d'un discours prononcé devant une soixantaine de partisans, hier soir: «Ce n'est pas aux autres de décider pour les Québécois».

Dans le communiqué remis à la presse avant le début de l'assemblée, on pouvait lire en toutes lettres dans le haut de la première page: «Ce n'est pas Joe Clark qui décidera pour les Québécois». M. Trudeau faisait évidemment allusion à la récente déclaration de son chef niant le droit à l'autodétermination du Québec.

A la fin de son assemblée d'hier, Pierre Trudeau, un jeune avocat de 32 ans qui se dit ouvertement «nationaliste», a admis que c'est à la suite d'une discussion avec M. Dupras qu'il a changé la formulation de sa déclaration.

Il faut d'ailleurs souligner que rien dans le texte du communiqué ne justifiait cette première phrase «accrocheuse». M. Trudeau y explique même que le sens de la déclaration de Joe Clark a été mal compris.

«Ce n'est pas par des négociations mais par des législations que se fera le passage d'un régime constitutionnel à un autre, y souligne-t-il. L'indépendance, ça ne se négocie pas, pas plus que la réforme constitutionnelle, ça se provoque et ça se vote à la Chambre des communes, pas ailleurs ni autrement.»

M. Dupras a pour sa part nié être intervenu auprès de M. Trudeau pour qu'il modifie son texte.

Quoi qu'il en soit, ce petit incident ne fait que confirmer que la «déclaration de Toronto» a causé des remous chez les candidats du Parti conservateur du Québec, dont certains comptent sur le vote péquiste pour être élus le 22 mai. Les dirigeants de l'aile québécoise ont bien tenté de calmer les troupes mais n'y ont pas réussi complètement, comme on a pu le constater hier.

l'express

Autre sondage: libéraux en avance

Un sondage publié hier soir par le réseau de télévision CTV confirme la tendance annoncée la semaine dernière par Gallup: les libéraux devanceraient les conservateurs par 4 points au Canada (42 à 38) mais tireraient de l'arrière sur leur principal adversaire dans toutes les provinces sauf au Québec où leur avance reste énorme. Le même sondage accorde 14 p. 100 des voix au NPD et 6 p. 100 aux «autres».

Au Québec, les libéraux devanceraient les conservateurs par 62 à 16. Fait intéressant toutefois, si on compare ces résultats avec ceux d'un autre sondage publié par ce réseau le premier avril, on constate que les deux principaux partis ont perdu 2 points, le NPD 4 alors que les «autres» passaient de 1 à 16 p. 100. Or ces «autres» sont certainement en grande majorité les créditistes qui auraient fait cette remontée depuis l'entrée en scène de Fabien Roy.

Ce qui frappe le plus dans les autres régions, c'est la remontée du NPD. Il passe en effet de 11 à 24 p. 100 dans les Maritimes, de 14 à 16 p. 100 dans les Prairies et de 19 à 33 p. 100 en Colombie-Britannique. Sa cote ne baisse qu'en Ontario, passant de 15 à 13 p. 100.

Dans cette province, les conservateurs seraient en avance par 5 points (46 à 41) et par 10 dans le grand Toronto. Dans les Prairies, les conservateurs mèneraient par 57 à 24 sur les libéraux. En Colombie, le score serait 35 aux conservateurs, 33 au NPD et 25 aux libéraux.

Débat français le 15 ou le 16

C'est mercredi que l'on saura exactement quand aura lieu le débat télévisé entre les chefs de parti au réseau français de Radio-Canada, un porte-parole conservateur précisant que l'émission aurait lieu le 15 ou le 16 mai.

M. Finlay MacDonald, du PC, a déclaré que contrairement aux longues négociations qui ont eu lieu dans le cas du débat des chefs au réseau anglais de Radio-Canada, à CTV et à Global TV, il ne reste que la date à choisir en ce qui concerne l'émission de langue française. Y participeront MM. Trudeau, Clark, Broadbent et Roy, ce dernier ne devant pas être de l'émission en langue anglaise.

Mgr Lavoie préfère la prison

Mgr Raymond Lavoie, le candidat néo-démocrate dans Langgeller, aimerait mieux aller en prison plutôt que d'avoir à payer une contravention de \$12 pour avoir «brûlé» un feu jaune à une intersection.

Mgr Lavoie, l'ancien aumônier de la prison d'Orsainville, se déclare prêt à y retourner comme prisonnier, mais aimerait mieux purger sa peine après le scrutin du 22 mai.

L'infraction, commise le 9 mars, encourt une peine de 8 jours de prison, un séjour qui coûterait \$1,500 aux contribuables, de préciser Mgr Lavoie.

Des promesses de \$3 milliards

Le chef du Nouveau parti démocratique, Ed Broadbent, admet que ses promesses électorales coûteraient \$3 milliards aux contribuables canadiens et accroîtraient le déficit fédéral de \$14 à \$15 milliards.

M. Broadbent a défendu ses projets en disant qu'il s'agit là de propositions raisonnables et que les Canadiens peuvent se les permettre, car dans trois ans, elles se traduiraient par un gain net pour le pays. Les programmes néo-démocrates feraient diminuer les prestations d'assurance-chômage et d'assistance sociale, selon lui.

Les partielles en Ontario

A la une de son édition de samedi dernier, le *Sunbury Star*, le plus important quotidien du nord-ontarien, ne dit mot de la présente campagne électorale fédérale, mais parle plutôt... des élections partielles dans Argenteuil et Jean-Talon, au Québec. Il faut aller en page 3 pour trouver un article sur le scrutin du 22 mai, tandis que la caricature de la page 1 nous montre un René Lévesque «écossais», vêtu du traditionnel kilts.

le match électoral

Dief sans pitié pour son parti : «Le PC manque de courage»

par Jean PELLETIER
envoyé spécial de
LA PRESSE

PRINCE-ALBERT — M. Diefenbaker vit dans un autre monde, agité par des souvenirs qui le ramènent à Saskatoon en 1909, alors qu'il eut une longue conversation avec Sir Wilfrid Laurier.

Il ne sait plus où va le Canada ni le reste du monde et s'en moque. Ses ambitions sont simples: dormir, manger et siéger à la Chambre des communes. A 83 ans, son agenda politique se «limite» à un voyage en Chine (M. Deng Xiaoping l'a invité) et à une expédition au Pôle nord — oui, au Pôle nord — où il entend planter non pas l'union jack ou l'unifolié mais bien le drapeau de Prince-Albert.

De ses quartiers généraux, rue Centrale, John Diefenbaker n'admire aujourd'hui que les morts, et se montre sans pitié à l'égard des membres de son parti.

«Mais voyons jeune homme, le leadership c'est ce qu'il y a de plus important dans un pays, lance-t-il, les yeux exorbités. On ne peut pas laisser le gouvernement à n'importe quel «passing joe».

A cause sans doute de sa surdité, mais aussi par ruse aguerrie, M. Diefenbaker imagine la moitié des questions qu'on lui pose.

S'il croit entendre le mot Québec, il dit sans attendre que les Canadiens français l'ont toujours adoré. Au mot international, il n'hésite pas à prédire que le monde est au bord d'un précipice profond plus grave encore que celui de la première guerre mondiale déclenchée par l'assassinat du prince Ferdinand à Sarajevo. Puis enfin, l'écho du mot Trudeau suffit pour l'enga-

ger dans une longue diatribe contre le premier ministre et l'effritement de la démocratie parlementaire.

«Trudeau a prononcé des mots à la Chambre des communes qui, si j'eus été premier ministre, auraient fait exploser le Parlement. Mais, soupire Dief, l'opposition n'a rien dit. Si le manque de courage constituait la qualité fondamentale des chefs d'Etat, mon parti en serait rempli...»

Ses affiches montrent Dief beau et gras entouré de jeunes enfants, mais le vieux chef est maigre et frêle. Quant aux enfants de la photo, ils ont au moins 25 ans aujourd'hui car, qui porte des «breeches» en 1979? Mais Prince-Albert semble lui pardonner ses excentricités publicitaires.

L'électorat est profondément divisé à l'égard de celui qui fut le treizième premier ministre du Canada. Sentant le vent qui tourne, Diefenbaker a annoncé mercredi dernier qu'il se représentait pour la dernière fois, espérant ainsi se rallier le vote de sympathie qui, depuis 1962, le ramène invariablement à Ottawa. Il s'agissait d'une arme ultime, un dernier recours.

Car, Prince-Albert a changé en 17 ans. Le Nouveau parti démocratique est plus fort que jamais grâce, d'une part, à ses racines provinciales, mais d'autre part et surtout au mécontentement des jeunes agriculteurs qui, depuis 1971, n'ont pu compter sur le vieux Dief pour défendre leurs intérêts à Ottawa face à Otto Lang et ses politiques de transport du grain.

Stan Hovdebo, commissaire d'école, possède une organisation bien huilée et n'est pas à court de ressources. Le candidat



Dief: «On ne peut laisser le gouvernement à n'importe quel «passing joe»...»

libéral n'ayant aucune envergure, Diefenbaker, pour la première fois depuis les années 40, est forcé de faire campagne, un art qu'il maîtrise encore toutefois assez bien.

Le vieux chef a sa statue, sa rue et son pont à Prince-Albert. On songe même à construire une bibliothèque en son honneur à l'Université de la Saskatchewan. «C'est notre meilleure attraction touristique», déclara à LA PRESSE un conseiller municipal. Le directeur du poste de radio local a pour sa part enjoint ses journalistes à souligner dans leurs reportages que Dief était en quête d'une majorité «historique».

John Munroe, qui contribua à la rédaction des mémoires de Diefenbaker, estime que le «vieux lion» profite à l'occasion de ses malaises pour faire parler de lui. Lorsqu'il y a deux semaines on le disait souffrant durant le week-end, M. Diefenbaker, raconta Munroe, savait parfaitement que dès lundi, il retrouverait sa santé comme par enchantement.

A 83 ans, Diefenbaker ne fait campagne que pour Diefen-

ker. Il se moque de son parti, de Joe Clark en particulier, ridiculise les politiques de ses collègues en matière d'énergie, tient à la fois à un gouvernement central très puissant et au respect de l'autonomie des provinces et déplore à n'en plus finir le peu de respect qu'ont les jeunes vis-à-vis la royauté.

«Que pensent les Québécois de la reine?», me demanda-t-il. Devant mon embarras, il agite son long doigt accusateur vers le sol. «Ah, vous voyez ce que Trudeau a fait, vous voyez, il a dilapidé notre héritage! Mais rien ne me surprend plus aujourd'hui. Le bien n'est qu'une mascarade du mal...»

Changeant de sujet, il se replonge dans ses souvenirs qui lui reviennent à intervalles réguliers, tels des bouées de sauvetage dispersées le long d'un siècle qu'il connaît mieux que ses adversaires. Il me repare de Laurier et de leur conversation en 1909. «Je vendais des journaux dans les rues de Saskatoon. Je gagnais quatre cents et demi de la copie. Laurier savait que je serais premier ministre un jour. Il le savait car je le lui avais dit...»

Trois-Rivières Le PQ joue à fond la carte nationaliste

par André PEPIN
envoyé spécial de LA PRESSE

TROIS-RIVIERES — Toutes les énergies péquistes disponibles sont mobilisées pour tenter d'ébranler la forteresse libérale du comté de Trois-Rivières, représenté par Claude Lajoie.

Les projections faites à partir de la nouvelle carte électorale accorderaient une forte majorité au député Lajoie, mais l'organisation péquiste, tout en jouant prudemment sa carte, évitant de clamer bien haut son étiquette, entend bien exploiter à fond les racines fortement nationalistes de cette circonscription jadis si fidèle au légendaire Maurice Duplessis.

Même si le sprint final n'est pas encore tout à fait engagé, le ministre des Affaires culturelles, Denis Vaugeois, multiplie ses interventions pour mousser la candidature de son protégé, le créditiste Léopold Alarie, un conseiller municipal identifié dans le milieu comme étant un sympathisant à la cause nationaliste.

Libéraux et créditistes ajoutent une note folklorique à l'affrontement, suscitant d'orageux débats sur l'obtention des subventions fédérales par le député Lajoie, destinées à la réfection des installations portuaires. Les créditistes estiment que Lajoie a posé un geste tout à fait électorale en annonçant le projet de réfection, au coût de \$10 millions, même si des études démontrent que la moitié de cette somme suffirait amplement à doter le vieux port des équipements nécessaires.



Claude LAJOIE, député sortant de Trois-Rivières.

Fidèle par ailleurs au mot d'ordre des stratèges libéraux, le député Lajoie joue aussi de prudence, évitant d'attaquer de front les péquistes. Lajoie, à l'instar de tous les candidats libéraux, dénonce plutôt les créditistes en les qualifiant de séparatistes déguisés.

Les conservateurs, pour leur part, connaissent un début de campagne fort modeste dans cette circonscription. Le candidat Roland Julien tente de ressasser les vieilles cendres conservatrices, vestiges de l'époque où Léon Balcer portait bien haut l'étendard conservateur, soit de 1949 à 1965.

La politique faisant encore partie des sports préférés des Trifluviens, les électeurs auront l'embarras du choix au moment d'apposer leur croix, le 22 mai prochain, puisque déjà l'on prévoit que neuf candidats se feront la lutte.

1,200 candidats

C'est aujourd'hui le jour de la proclamation des candidats aux élections fédérales du 22 mai. Environ 1,200 candidats auront

déposé les documents nécessaires aux bureaux de scrutin du pays à 14 heures, heure locale.

Les libéraux sous la direction de M. Trudeau présentent 282 candidats aux 282 sièges du nouveau Parlement; les conservateurs devraient faire de même, encore qu'à la fin de la semaine dernière ils n'avaient pas de candidat dans

deux circonscriptions du Québec.

Le NPD présente des candidats dans tous les comtés à l'ouest du Québec; au Québec même, ils ne contesteront probablement pas tous les sièges. Quant à Fabien Roy, il n'avait pas encore, en fin de semaine, atteint son objectif de présenter des candidats partout au Québec.

NOS MALADES. Les oublier, c'est nous diminuer.



Il y a plus de 55 000 handicapés et malades à long terme au Québec. Des gens qui, par la force des choses, voient leur vie réduite aux quatre murs d'une chambre d'hôpital. Des gens qui ont des capacités et des talents. Des gens qui veulent et qui ont besoin de si peu pour pouvoir s'organiser

entre eux, rendre leur vie plus agréable et utiliser leurs aptitudes au profit de notre société. C'est le but du Comité provincial des malades: aider les malades à s'aider eux-mêmes. Vous qui êtes en bonne santé, faites l'effort des forts. Donnez généreusement. Aidez les malades à mieux vivre.

**Aidez
le Comité provincial
des malades.**

Succursale Complexe Desjardins, C.P. 458, Montréal H5B 1B5

AVIS AUX CLIENTS



SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC

FERMÉE

MARDI le 1^{er} MAI 1979
FÊTE DES TRAVAILLEURS

Les employés de magasins et de bureaux de la Société des Alcools du Québec débraieront pour une journée, mardi le 1^{er} mai, afin de marquer la Fête des Travailleurs. Il s'agit d'une grève légale puisque ces employés sont sans convention collective depuis le 1^{er} juillet 1978.

La Fête du 1^{er} mai tire son origine des batailles menées il y a plus de cent ans pour obtenir des heures de travail décentes. À la Société des Alcools du Québec, après un an de discussion, les négociations bloquent parce que la S.A.Q. veut retirer à ses employés les conditions de travail qu'ils ont déjà depuis des années relativement aux heures de travail. Les 1^{er} mai se suivent et se ressemblent.

MERCI DE VOTRE APPUI.



Syndicat des employés de magasins
et de bureaux de la SAQ.

1065, rue Saint-Denis, Montréal H2X 3J3
849-7754 et extérieur de Montréal 1-800-361-8427

le match électoral



S'il le faut, la voix de Réal se fera entendre

par Réjean TREMBLAY
envoyé spécial de LA PRESSE

ROUYN-NORANDA — Réal Caouette n'est pas mort; la preuve, j'ai entendu sa voix dans le comité électoral de son fils Gilles, député du nouveau comté de Témiscamingue.

Et cette voix nasillarde et chuintante, elle se fait nationa-

Une vraie tempête de neige, du genre de celles qui frappent le nord-ouest du Québec en avril et c'est cette tempête qui compromet sérieusement les chances libérales dans Témiscamingue.

M. Marcel Gaudreau, un homme taille d'une pièce, ancien président de l'Association libérale et militant de longue date du

Au point que l'avocat Normand Grimard, un vieux bourlingueur de la politique, tant dans l'Union nationale qu'avec les conservateurs, soutient qu'il se classe actuellement deuxième dans l'intention de vote des électeurs, derrière le créditiste Gilles Caouette. Personnalité forte et dans un sens attachante, M. Grimard, un dur avocat souvent chargé de «collecter» des comptes en souffrance dans la région, est cependant désavantagé par son image professionnelle... Et il l'admet facilement.

Quant à Marcel Lortie, administrateur d'un centre de rééducation, il se présente sous les couleurs de l'Union populaire, bien conscient qu'il désobéit à la directive de René Lévesque: «Les gens de Québec n'ont pas eu à subir 25 ans de caouettisme. Nous sommes avant tout conscients que le créditisme n'a plus d'allure en Abitibi, que le créditisme a instauré un système de profiteurs basé sur l'assurance-chômage et le bien-être social et que la région a besoin d'une autre vision axée sur le développement économique de son potentiel en richesses naturelles.»

M. Lortie et ses organisateurs espèrent convaincre l'exécutif du Parti québécois de les appuyer officiellement, mais déjà, Gilles Caouette soutient que le président du PQ dans le comté, M. Réal Roy, déclare à tout moment: «Fabien ta croix» (fais bien ta croix).

En 1974, selon le découpage de la nouvelle carte, la majorité créditiste dépassait 14,000 voix; aux dernières élections partielles, cette majorité avait cependant fondu à moins de 3,000 voix.

«Cette fois, ce n'est plus une élection partielle, je n'aurai pas la visite de dix ministres et de Trudeau à deux reprises et j'ai deux ans d'expérience de plus dans le comté», répond Gilles Caouette.

Témiscamingue

liste, elle tient un discours que Fabien Roy aurait pu écrire, un discours qui traite de décentralisation, d'autodétermination des provinces et de la nécessité d'un bloc de députés québécois fort à Ottawa.

Quand Gilles Caouette, le député sortant de Témiscamingue, arrête la cassette qui contient un discours de son père prononcé lors de sa dernière campagne électorale en 1974, il précise: «Si Jean Marchand vient nier le nationalisme de mon père pour nuire à Fabien Roy, nous allons installer les haut-parleurs que tu vois là de l'autre côté de la rue et allons enterrer Marchand en faisant jouer le discours de mon père.»

Cette contradiction que l'on fait jouer entre le nationalisme de M. Roy et le fédéralisme du grand-prêtre créditiste constitue peut-être la seule inquiétude réelle de Gilles Caouette.

Une tempête

En fait, à près d'un mois du scrutin, fort de l'appui sans réserve de son ancien collègue député, Gérard Laprise, dont le comté est disparu dans la refonte de la carte électorale, Gilles Caouette contrôle le nord du comté où les péquistes du député François Gendron ne lui nuisent pas. Il est très fort dans le sud, dans le Témiscamingue, et pourrait même remporter une majorité dans Rouyn-Noranda où les libéraux doivent subir les contre-coups d'une tempête survenue en avril 1978.

parti, maire de Rouyn, avait mis sur pied une splendide organisation pour la convention de l'an dernier.

Il avait vendu 800 cartes du parti et filait allègrement vers la candidature officielle aux élections. Le soir de la convention, la neige s'est abattue sur Rouyn-Noranda incitant les partisans de M. Gaudreau à demeurer chez eux pour son plus profond malheur; son adversaire, M. Henri Tousignant, un industriel de Palmarolle, à une cinquantaine de milles de Rouyn, s'était amené avec trois ou quatre autobus remplis de chauds partisans.

M. Gaudreau, après avoir noyé sa peine, s'est remis au boulot comme maire de la ville, mais le vieux militant libéral n'avait plus le cœur à l'ouvrage. Un an après, il ne s'en est pas remis, même qu'il prend quelques semaines de vacances en Floride dans quelques jours, au beau milieu de la campagne actuelle.

Un rêve en couleurs

M. Tousignant, qui préfère axer sa campagne sur les grands thèmes politiques canadiens que sur les problèmes du comté, soutient que la déception de son adversaire à la convention est maintenant surmontée et que toute l'organisation libérale de la capitale du comté l'appuie sans réserve. Vérification faite, c'est peut-être rêver en couleurs.



La voix de Réal Caouette pourrait bien se faire entendre des haut-parleurs.

Le Grand Express répond aux besoins des gens d'affaires.



Le Grand Express:

Montréal vers Québec 4 fois par jour, 5 jours par semaine.

Un voyage tout confort

À bord du Grand Express, vous disposerez pour vous détendre ou travailler: d'une table de travail, d'un siège confortable et inclinable, d'un système de son personnel et d'un contrôle individuel d'éclairage.

D'un centre-ville à l'autre...

Le Grand Express vous mène là où les affaires se brassent.

Un service de classe

Pendant le trajet, d'une durée de moins de 2 h 30 mn, une hôtesse vous servira un repas chaud et des consommations.

Départs Montréal

Hôtel Régence Hyatt	Terminus Berr-de-Montigny
6:50	7:10
10:50	11:10
16:25	16:45
20:25	20:45

Départs Québec

Auberge des Gouverneurs	Ste Foy
6:50	7:10
10:50	11:10
16:25	16:45
20:25	20:45

Comme il n'y a que 24 fauteuils à bord du Grand Express, il est indispensable de réserver. Vous pouvez le faire par téléphone de 6:00 à 21:00 du lundi au vendredi (sauf les jours fériés). Vous pouvez, par la même occasion, réserver une chambre à l'hôtel Régence Hyatt, à Montréal ou à l'Auberge des Gouverneurs, Place Hauteville, à Québec.

Aller seulement: \$29

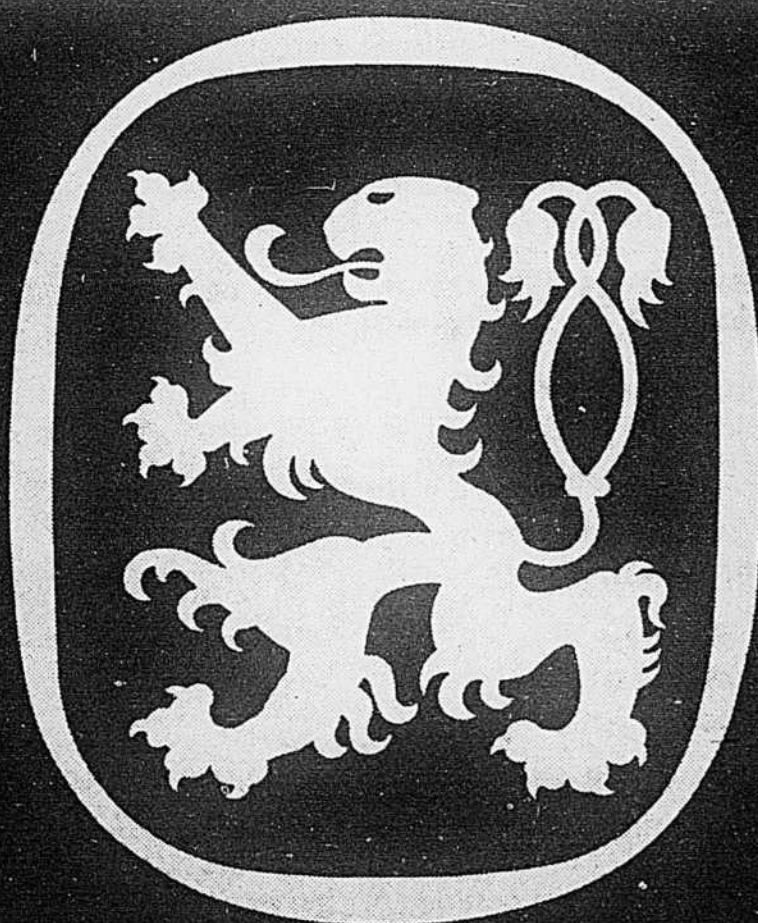
Aller-retour: \$58

Réservations:

Montréal: 849-6311

Québec: 1 (800) 361-7690 (sans frais)

Renseignements: Montréal: 842-2281, Ste Foy: 651-7015, Québec: 524-4692



**Ce soir,
payez-vous une Löwenbräu.**

La bière importée d'Allemagne.
Quand l'occasion est vraiment spéciale, la bière doit l'être aussi.

Représentant au Canada: Arcadian Distributors Ltd.



PASCAL ROLLIN

"pour les amants"

de 9 h à minuit du lundi au vendredi



L'affrontement remis à l'automne

Débrayage d'une heure dans le secteur public

par Pierre VENNAT

QUÉBEC — Les 85,000 syndiqués de la CSN des secteurs public et parapublic qui forment le Front commun tiendront, pour la plupart, des assemblées syndicales d'une durée d'une heure sur les lieux de travail dans les prochains jours.

Ce geste symbolique, décrété en fin de semaine à Québec par un rassemblement de quelque 1,000 délégués des quatre fédérations profes-

sionnelles impliquées, soit les affaires sociales, les enseignants de cégeps, les employés de services publics et les professionnels salariés et cadres, vise évidemment à démontrer au gouvernement que les syndiqués de la CSN ne sont pas satisfaits de ses offres et se plaignent de la lenteur des pourparlers.

Mais il démontre également — et le coordonnateur de la CSN dans ce dossier, Marcel Gilbert, ne l'a pas caché — que

l'affrontement avec le Front commun — si affrontement il y a — n'aura lieu qu'à l'automne, à moins, bien sûr, que le gouvernement ne réalise une telle bourde d'ici là, que les troupes, somme toute, quelque peu difficiles à mobiliser, se retournent contre lui.

Là-dessus, d'ailleurs, le rassemblement de la CSN, ce weekend au Cégep de Limoilou de Québec, ne vient que confirmer une impression déjà perçue le weekend dernier, au

Cégep Maisonneuve de Montréal, lors d'une pareille réunion de la CEQ.

Les négociations, en effet, ne progressent guère.

L'on ne s'est toujours pas entendu, par exemple, sur qui ira à la table centrale.

Divers groupes, comme les professeurs de collèges privés, les employés de la Société de cartographie, les employés de traversiers et quelques autres, veulent négocier à la table cen-

trale. Tant qu'ils en seront exclus par la partie patronale et gouvernementale, les syndicats refuseront de s'asseoir à cette table où sont négociées toutes les questions monétaires touchant l'ensemble des effectifs du secteur public et du secteur parapublic affiliés aux trois centrales CEQ-FTQ et CSN.

Aux tables sectorielles, l'on se plaint de lenteur et les négociations ne sont qu'au stade de l'exploration et des ex-

plications des demandes syndicales. À la table du soutien cégep, la situation est encore pire: les pourparlers ne sont pas encore commencés, le problème de la libération des négociateurs syndicaux étant encore en litige.

Bref, partout ça n'avance qu'à pas de tortue et, à l'automne, cela pourrait dangereusement nuire au gouvernement si le dossier n'évolue pas plus vite.

En attendant, à l'aide de documents sur la con-

joncture économique, on tentera, du côté syndical, de convaincre la population que les coupures budgétaires, dans les domaines de l'éducation et des affaires sociales, se font à ses dépens. Surtout, affirme-t-on, que les subventions à l'entreprise privée, elles, se continuent.

Et puis on se mobilise, non sans difficultés. Ainsi, sur les 75 syndicats de la Fédération des employés de services publics consultés jusqu'ici pour tenir une

assemblée d'une heure en guise de protestation sur les heures de travail 22 ont voté contre, même si certains se rallieront sans doute à la décision collective.

Bref, à la CSN, tout comme à la CEQ, on est d'avis que si le gouvernement veut éviter les affrontements, il a une chance en or de faire avancer ses dossiers jusqu'à l'automne, notamment en améliorant ses offres. Après, on ne répond plus de rien.

1
2
3
4
5
6

30

AVRIL

aujourd'hui, touchez vos intérêts demain, choisissez dans votre intérêt

Aujourd'hui, les intérêts sont versés dans la plupart des comptes d'épargne. C'est votre argent qui rapporte de l'intérêt, il est donc normal que vous profitiez d'un intérêt bien gagné.

Demain, continuez à agir dans votre intérêt. Ouvrez un compte à la Banque de Montréal. Nous vous offrons un service unique parmi les banques à charte car...

...avec INTER-SERVICE de la Banque de Montréal, votre compte est bon dans plus de 900 succursales!

Grâce au réseau INTER-SERVICE, vous avez accès à votre compte personnel de chèques véritable, d'épargne véritable ou d'épargne avec chèques dans toutes les succursales de la Banque de Montréal reliées par ordinateur au Québec et au Canada.

Avec INTER-SERVICE, vous pouvez désormais effectuer sans frais supplémentaires vos

**dépôts
retraits*
mises à jour**

et obtenir des renseignements sur vos comptes à partir de chacune de ces succursales.

Avec INTER-SERVICE, vous êtes chez vous partout! C'est pratique et efficace. Cessez de courir: faites comme ceux qui utilisent déjà INTER-SERVICE pour leurs transactions bancaires quotidiennes. INTER-SERVICE vous donne accès à votre compte personnel dans la plupart des succursales de la Banque de Montréal au Québec et au Canada.

Maintenant que les intérêts ont été versés, pourquoi ne pas changer de banque? Venez ouvrir un compte personnel de chèques véritable, d'épargne véritable ou d'épargne avec chèques à la Banque de Montréal, nous nous occuperons de transférer votre compte et nous vous donnerons plus de détails sur INTER-SERVICE.

CHOISISSEZ DANS VOTRE INTÉRÊT!

Inter-Service

Banque de Montréal

*Jusqu'à \$500 par jour, à condition d'avoir les fonds nécessaires dans votre compte. En anglais, INTER-SERVICE porte le nom de "Multi-Branch Banking".

BREVETS D'INVENTION

Robic, Robic
ET ASSOCIÉSMarques de commerce
Dessins de fabrication en tous pays
1514 McGregory, Montréal
Téléphone: 934-0272
H3G 1X3Beloeil accepte la vente
de son réseau électriquepar Claude-V.
MARSOLAISL'Hydro-Québec pour-
ra prendre possession
demain en toute quié-
tude.

de du réseau électrique de la ville de Beloeil. En effet, les propriétaires de cette municipalité ont entériné samedi lors d'un référendum la décision du conseil municipal.

C'est dans une proportion de 74 pour cent que les propriétaires de Beloeil se sont prononcés favorablement pour la vente du réseau électrique municipal au prix de \$3.5 millions à l'Hydro-Québec. Il faut noter que seulement 1511 électeurs (33 pour cent des propriétaires) se sont présentés aux urnes.

Le maire, J. Jacques Meunier, s'est dit satis-

fait du verdict populaire qui prouve que les citoyens de Beloeil ont confiance en son administration.

La valeur de la transaction est estimée à \$5.218.000 car elle comprend, en plus du prix de vente, les inventaires, le coût du prolongement du réseau de distribution entre le 21 novembre 1977 et le 1er mai 1979, la valeur des créances d'électricité pour tous les abonnés à l'extérieur du territoire de la municipalité, de même que l'outillage. La municipalité ne conservera que son système d'éclairage.

Pour leur part, les 18 employés de l'Hydro-Beloeil ont obtenu la

sécurité d'emploi et leur transfert à la région de Saint-Hyacinthe de l'Hydro-Québec.

Depuis la décision du ministre de l'Énergie, M. Guy Joron, d'uniformiser les tarifs de vente d'électricité partout dans la province à compter du 1er janvier 1980, la ville de Beloeil n'avait d'autre choix que de vendre son réseau à l'Hydro-Québec ou de faire subir à ses abonnés une hausse moyenne de 26 pour cent du coût de l'électricité dès cette année.

Il est à prévoir que l'exemple de Beloeil sera suivi par d'autres municipalités au cours de l'année.

DEVENEZ
PLUS CONFIANT
EN VOUS-MÊME

GRÂCE AU COURS

DALE
CARNEGIEHOMMES
et FEMMESDALE CARNEGIE
auteur du livre
"Comment se faire des amis"

- Sachez parler en public
- Ayez une conversation plus intéressante
- Améliorez vos relations humaines
- Communiquez efficacement
- Apprenez à contrôler la tension et les soucis
- Augmentez votre revenu et méritez un meilleur emploi.

Assistez à une
1^{re} SÉANCE GRATUITEMENT

Mercredi le 2 mai, à 6h45 p.m.

Hôtel SHERATON-MONT-ROYAL
1455 PEEL (Métro Peel) MEZZANINE, SUITE M21

Approuvé par le ministère de l'Éducation du Québec - Permis 749749

CULTURE PERSONNELLE

Présenté par E.J. Glowka & Ass.

Grèves... grèves

NEW YORK (UPI) — Il est encore possible de vivre à New York: il suffit de savoir s'adapter aux circonstances.

Il y a d'abord le problème de la sécurité, et pour le résoudre, beaucoup d'immeubles bénéficient des services d'un concierge. Mais les concierges sont en grève.

Une bonne partie des ordures ménagères de la ville sont transportées à l'extérieur à bord de chalands. Mais les équipages des remorqueurs qui tirent ces chalands sont en grève. Et de toute façon, les éboueurs refusent de forcer les lignes de piquetage des concierges.

Les femmes enceintes et les enfants ont besoin de lait, mais les livreurs sont en grève.

Les parents new-yorkais, comme tous les parents, envoient leurs enfants à l'école. Mais les chauffeurs des autobus scolaires sont en grève.

Les tribunaux continuent de fonctionner et de condamner les criminels à des peines de prison. Mais les gardiens des prisons de l'Etat sont en grève.

Pour se détendre, beaucoup de citadins vont voir les Yankees ou les Mets à l'œuvre. Mais les arbitres des ligues

majeures de baseball sont en grève.

Certains, lassés finalement de cette situation, décident de déménager. Mais les déménageurs refusent de franchir les lignes de piquetage des concierges. Ceux qui restent décideront peut-être de faire repeindre leur logis à l'occasion du grand ménage du printemps. Mais les peintres en bâtiment respectent eux aussi les lignes de piquetage.

Et enfin, si l'on doit partir en voyage, il faudra choisir une ligne autre que la United Airlines. Les machinistes sont en grève...

Morguard

Compagnie
de Placements
Hypothécaires
Morguard
du CanadaSuite 604
3, place Ville-Marie
Montréal (Québec)
H3B 2E3

10.25%

intérêt annuel

Obligations à échéance de 5 ans.

Appelez: Anne-Marie Poglitsch
(514) 866-1071Membre de l'Assurance-Dépôts du Canada
Taux sujet à changementsParler une autre
langue? Une affaire
de semaines.

Le programme d'Immersion Totale® de Berlitz® vous permettra de vous familiariser avec une langue étrangère en deca de six semaines. Et durant tout ce temps on ne vous permettra jamais de parler une autre langue. Même seul... Prenez rendez-vous dès aujourd'hui. Vous verrez que vous pouvez maîtriser une langue étrangère bien plus vite que vous ne le croyiez.

100 BERLITZ® ANS

Depuis 1878

Montréal-Peel	(514) 268-3111	Sherbrooke	(819) 569-9179	Winnipeg	(204) 942-3149
Montréal-Cremazie	(514) 387-2566	Trois Rivières	(819) 378-2811	Ottawa	(613) 232-5343
Québec	(418) 529-6161	Toronto	(416) 924-7773	Vancouver	(604) 685-9331
	Calgary (403) 265-3850	Edmonton	(403) 428-0831		

Leçons particulières et en petits groupes • Services de traduction et d'interprétation
Les frais de tous les programmes sont déductibles de l'impôt.
"Berlitz" et "Immersion Totale" sont des marques déposées des Ecoles Berlitz langues vivantes du Canada Ltée.
Permis de culture personnelle no 749585 Ministère de l'Éducation du Québec

GRANDE
VENTE MAI

SIMPSONS

LA PLUS GRANDE VENTE SIMPSONS DE LA SAISON PRINTEMPS



ÇA FAIT DU BRUIT! MÊME

robe-soleil
et petite veste
pour juniors

Prix Vente Mai

36⁹⁹

Une robe-soleil accompagnée d'une petite veste — l'atout parfait pour les beaux jours d'été — une tenue agréable à porter et de mise partout! Voici 3 jolis modèles en tissu léger, lavable à la machine... et offerts à prix intéressant durant la Vente mai.

A. Robe-soleil en polyester coton. Corsage garni de boutons et attaches, imprimé foncé tons noir, rouge ou marine. Boléro blanc. Tailles 5 à 13.

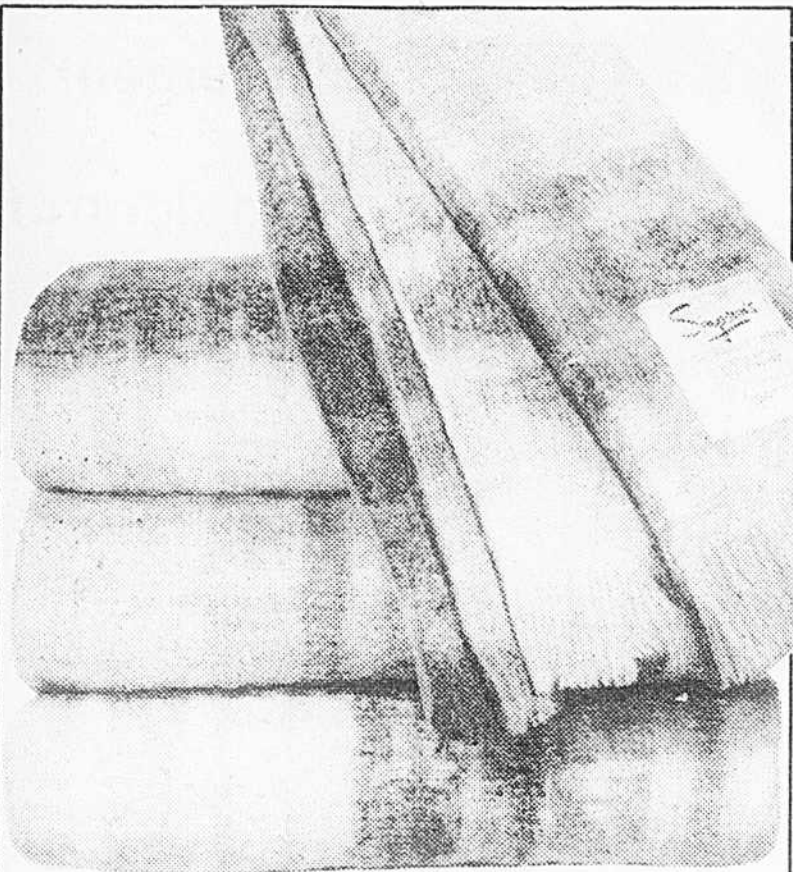
B. Robe-soleil en polyester / rayonne. Couture à la taille, jupe évasée, poches latérales, garniture de liséré. Boléro ton uni assorti. Imprimé bleu ou pêche. Tailles 7 à 15.

C. Robe-soleil en voile 100% polyester. Taille élastique, tente au dos. Veste assortie. Rose foncé, lilas ou rouille sur fond beige. Tailles 5 à 13.

Rayon 307, au troisième. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

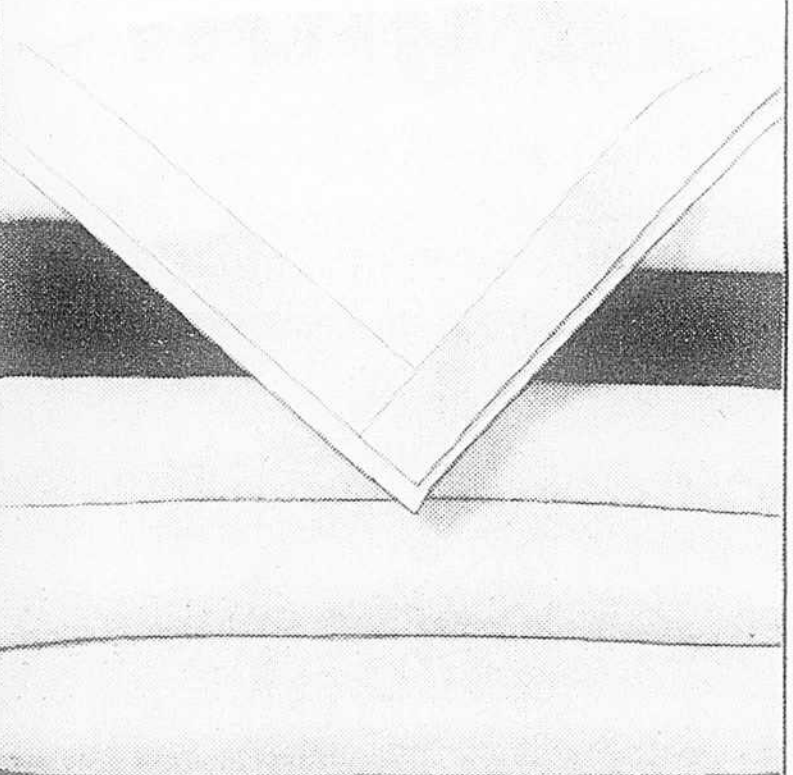
Venez, écrivez... ou composez
842-7221 jour et nuit

Simpsons



rabais 27%
jeté laine/mohair
Prix ord. Simpsons 19.98 **28⁹⁹**

Enroulez-vous dans un jeté importé d'Écosse, 70% laine/30% mohair. Idéal pour la maison, la campagne, le stade ou comme couverture d'auto. Gais motifs écossais dans les tons prédominants de rouge or, bleu gris, vert beige ou rouge brun. Env. 45" x 70" comprenant les extrémités frangées. Veuillez indiquer un second choix de couleur.



rabais \$10 à \$15
couvertures «Kenwood»
Prix ord. Simpsons Vente

71" x 89"	44.98	34⁹⁸
79" x 98"	54.98	44⁹⁸
91" x 106"	79.98	64⁹⁸

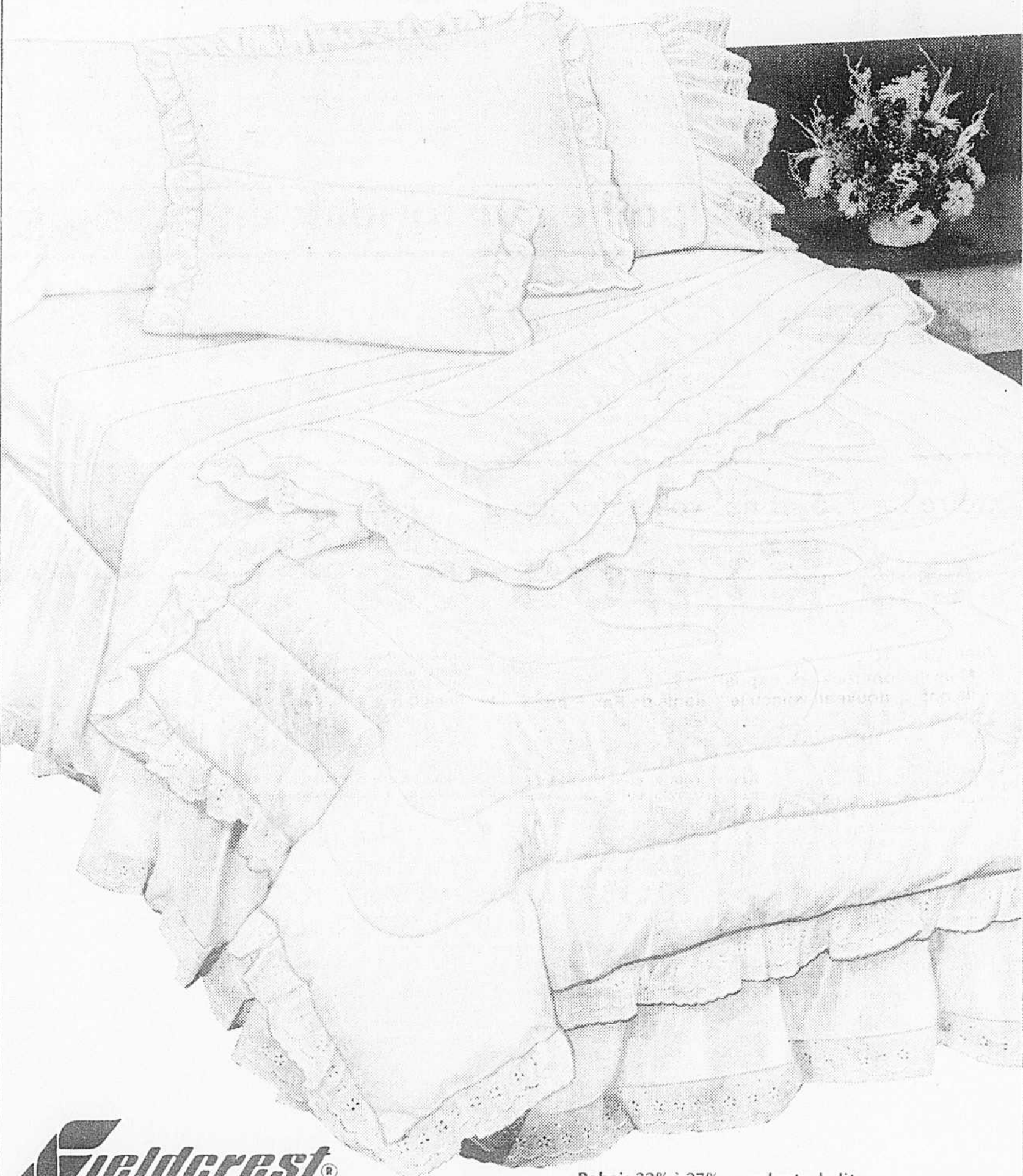
Jolies couvertures «Ramcrest» de «Kenwood». Parce qu'elles sont en pure laine elles vous assurent chaleur, confort... et belle apparence. Un investissement sûr — une merveilleuse idée-cadeau! Blanc, bleu, or, chocolat, mangue ou champagne. Bordure en nylon des 2 côtés pour les formats 71" x 98" et 71" x 89"; des 4 côtés pour format king 91" x 106". Veuillez indiquer un second choix de couleur.
Rayon 351, au quatrième. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.



les enfants du mois chez Simpsons
Chaque mois, le nom d'une fillette et celui d'un garçon seront tirés au sort. Ils recevront comme prix une garde-robe complète (valeur \$200). À la fin de l'année 1979, les 110 enfants (22 pour chaque magasin Simpsons) seront invités à une fête de Noël et recevront chacun un certificat-cadeau Simpsons de \$50. Aucun achat nécessaire, formules de participation disponibles au rayon des vêtements pour enfants, garçons et filles dans tous les magasins Simpsons. Les enfants de 0 à 18 ans sont admissibles au tirage.

rabais 17% à 37% — literie
«Trousseau Lace» de «Fieldcrest»
— une ravissante collection!

Pour les romantiques... un magnifique assortiment garni de volants en broderie. L'ensemble comprend draps plats, taies d'oreillers, douillettes, volants de lit et cache-oreillers. Tissu 50% polyester/50% coton garni de dentelle en broderie anglaise. Les douillettes sont coussinées de polyester léger, lavables à la machine. Disponibles dans les tons de champagne (beige) ou blanc.



Rabais 21% à 36% — draps plats

	Prix ord. Simpsons	Vente
Jumeau..... 66" x 99"	\$25	ch. 15.99
Double..... 81" x 99"	\$32	ch. 21.99
Queen..... 90" x 105"	\$38	ch. 26.99
King..... 108" x 105"	\$46	ch. 35.99

Rabais 20% à 23% — taies d'oreillers

Standard	\$26	pai. 19.99
King	\$30	pai. 23.99

Rabais 32% — douillettes

Jumeau..... 72" x 90"	\$105	ch. 69.99
Double..... 80" x 90"	\$150	ch. 99.99
QueenKing..... 108" x 90"	\$200	ch. 134.99

Rabais 30% à 33% — cache-oreillers

Standard..... 20" x 26"	\$27	ch. 17.99
King..... 20" x 36"	\$36	ch. 24.99

Rabais 32% à 37% — volants de lit

Jumeau..... 39" x 75"	\$64	39.99
Double..... 54" x 75"	\$81	54.99
Queen..... 60" x 80"	\$100	66.99
King..... 78" x 80"	\$120	79.99

Rabais 26% — oreiller rectangulaire

12" x 18"	\$45	32.99
-----------	------	--------------

Rabais 23% à 34% — draps housse ton uni (blanc)

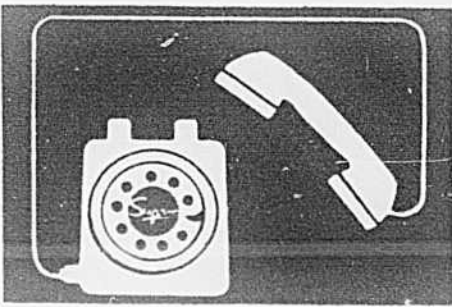
	Prix ord. Simpsons	Prix Vente mai
Jumeau..... 39" x 75"	14.00	ch. 9.99
Double..... 54" x 75"	17.00	ch. 12.99
Queen..... 60" x 80"	24.00	ch. 16.99
King..... 78" x 90"	32.00	ch. 20.99

Rabais 17% à 21% — draps housse ton uni (champagne)

	Prix ord. Simpsons	Prix Vente mai
Jumeau..... 39" x 75"	14.00	ch. 10.99
Double..... 54" x 75"	17.00	ch. 13.99
Queen..... 60" x 80"	24.00	ch. 18.99
King..... 78" x 80"	32.00	ch. 24.99

Toutes les dimensions sont approximatives
Rayon 351, au quatrième. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et Saint-Bruno.

**VENEZ, ECRIVEZ...
OU COMPOSEZ
842-7221
JOUR ET NUIT**



**SIMPSONS
PENSE A VOUS!
PENSEZ A
SIMPSONS!**